
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
41
L'inquiétude règne dans le camp des Vikings : l'incendie fait rage ! (Voir pages 24 et 25.)
L'ILE DE LA BRUME









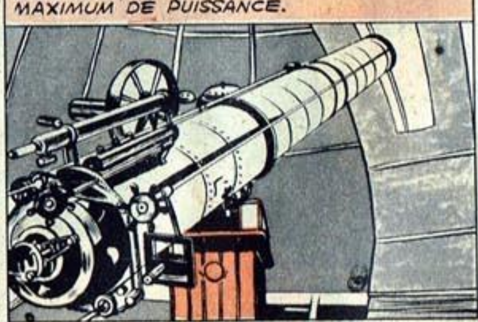












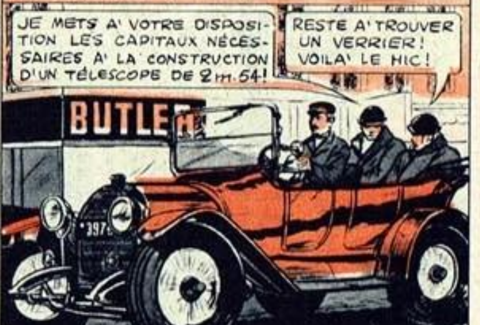




VOUS POUVEZ SATISFAIRE MON EFFROYABLE CURIOSITÉ EN M'OFFRANT UN TÉLESCOPE DE 1m.52 D'OUVERTURE !
TOUT SIMPLEMENT ? EH BIEN, VOUS L'AUREZ !





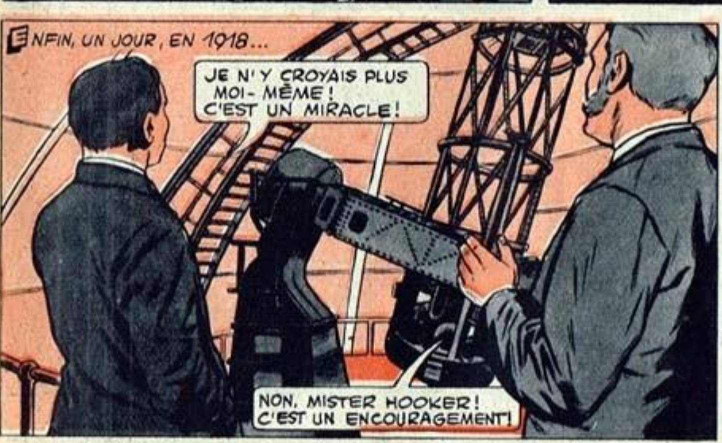












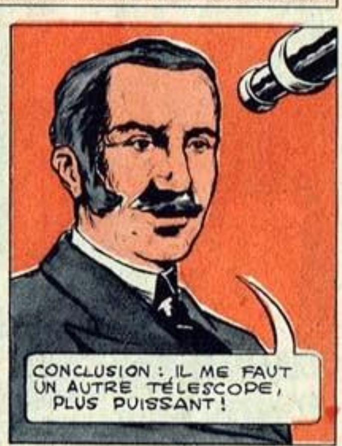
















LE DIAMÈTRE DU NOUVEAU TÉLESCOPE EST DÉTERMINÉ:

5 m. 08!

APRÈS AVOIR REJETÉ LE VERRE ORDINAIRE, TROP INSTABLE, HALE ADOPTE LE QUARTZ, FONDU POUR RÉALISER L'ÉNORME MIROIR. HÉLAS... TOUTES LES TENTATIVES ÉCHOUENT...

GEORGE HALE, DONT LA SANTÉ S'EST PEU À PEU ALTÉRÉE, ET QUI APPROCHE DE LA SOIXANTAINE, VA-T-IL CÉDER AU DÉCOURAGEMENT?

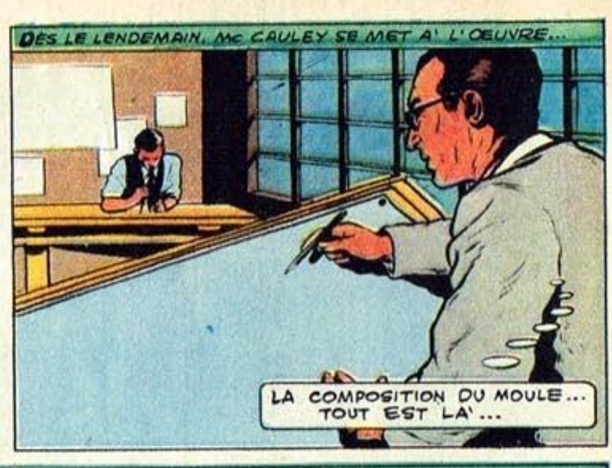
EST-CE LA FIN?

NON!

UN EXPERT, CONSULTÉ, SUGGÈRE L'EMPLOI DU VERRE PYREX, DONT LE COEFFICIENT DE DILATATION N'ATTEINT QUE LE TIERS DE CELUI DU VERRE NORMAL...







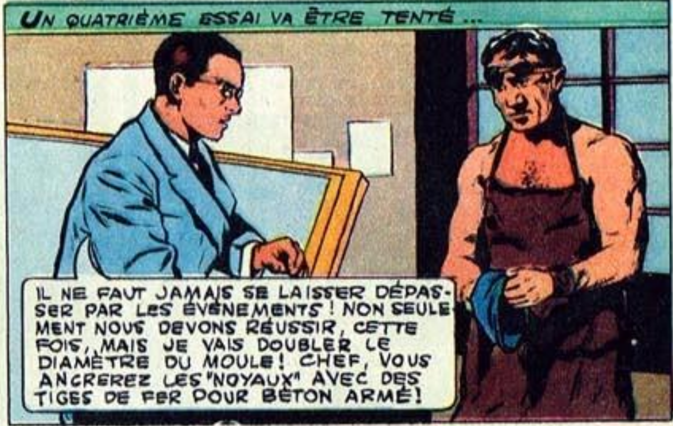


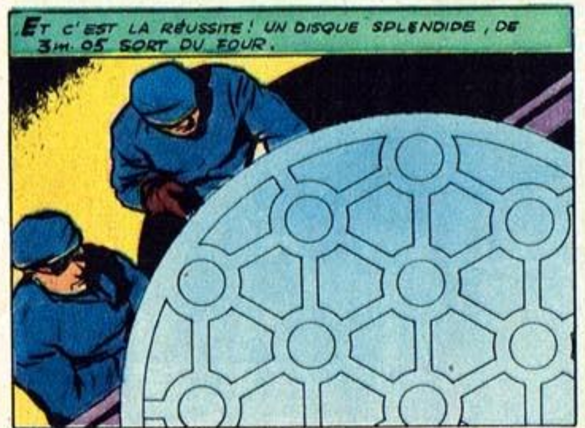


Mc CAULEY INVENTE UN MOULE SEMBLABLE À UN IMMENSE MOULE À GAUFRES, MUNI D'UNE QUANTITÉ DE PETITS ÎLOTS OU "NOYAUX" EN BRIQUE RÉFRACTAIRE, CIMENTÉS AU FOND MÊME. CE PROCÉDÉ PERMET D'ACCROÎTRE LA RIGIDITÉ DU MIROIR, TOUT EN RÉDUISANT SON VOLUME.

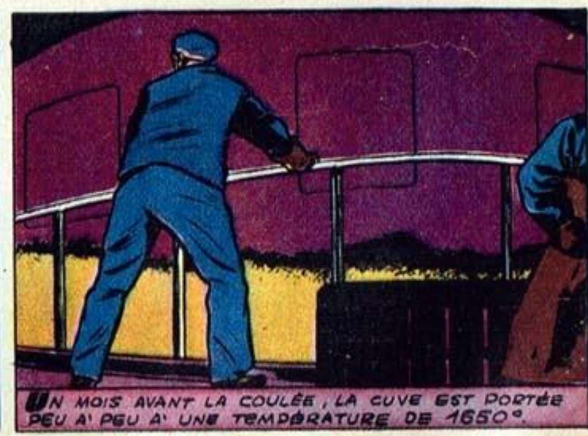
AU TROISIÈME ESSAI, LES NOYAUX SE DÉTACHENT.

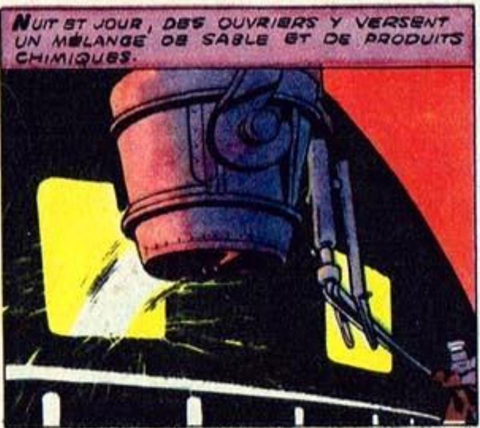
TOUT EST À REFAIRE !





L'HEURE EST VENUE DE S'ATTAQUER AU MIROIR DE 5m.08! Mc CAULEY FAIT CONSTRUIRE UN FOUR SPÉCIAL, UN CHÂSSIS DESTINÉ À SUPPORTER LA MASSE ÉNORME DE TRENTE TONNES DU MOULE PLEIN DE PÂTE, UN TRANSPORTEUR, ET ENFIN, UN FOUR À RECUIRE, POUR ASSURER LE REFROIDISSEMENT DU DISQUE, À RAISON D'UNE FRACTION DE DEGRÉ PAR JOUR.


















SONGEZ A' LA PERSÉVÉRANCE DONT HALE A TOUJOURS FAIT PREUVE! NOUS NE POUVONS PAS LE LAISSER TOMBER!
D'ACCORD, GEORGE! VOUS AVEZ CARTE BLANCHE! RUINEZ-NOUS, S'IL LE FAUT!


POUR LA COULÉE DU NOUVEAU MIROIR DE 5m.08, Mc CAULEY FIXE LES NOYAUX PAR DES BARRES D'UN ACIER SPÉCIAL, ET LES MUNIT D'UN SYSTÈME DE VENTILATION INDIVIDUEL.
LE 2 DÉCEMBRE 1934, EN MOINS DE SIX HEURES, L'OPÉRATION EST TERMINÉE.


... ET CETTE FOIS ...
PAS UN NOYAU N'A ÉCLATÉ, MISTER GEORGE! C'EST DU BEAU BOULOT!
OUF!


LE BLOC GÉANT EST ENSUITE PLACÉ DANS LE FOUR A' RECUIRE, OÙ IL DOIT PROGRESSIVEMENT REFROIDIR DURANT DIX MOIS. L'HIVER S'ÉCOULE, PUIS LE PRINTEMPS...


SOUDAIN, AU CŒUR DE L'ÉTÉ, SANS QUE RIEN AIT PERMIS DE LE PRÉVOIR...
LA RIVIÈRE CHEEMUNG A DÉBORDÉ! L'EAU ENVAHIT LES SOUS-SOLS!
COURS AVERTIR L'INGÉNIEUR! VITE!


Mc CAULEY ET HOSTETTER ACCOURENT...
L'APPAREILLAGE ÉLECTRIQUE DU FOUR A' RECUIRE EST DIRECTEMENT MENACÉ! SI LE COURANT VIENT A' MANQUER, TOUT SERA REMIS EN QUESTION!
C'EST A' ÉCLATER DE RAGE! TOUT EST PERDU!


PAS ENCORE! IL FAUT ÉLEVER UN BARRAGE DE SACS DE SABLE AUTOUR DU TRANSFORMATEUR!
CHARLIE! RASSEMBLEZ TOUS LES HOMMES DISPONIBLES!


PENDANT QUE LES OUVRIERS ÉDIFIENT UN BARRAGE, DES CHARPENTIERS FABRIQUENT UN COFFRAGE A' BÉTON, ET DES MAÇONS CONSTRUISENT UN MUR!


24 HEURES DURANT, LES HOMMES LUTTENT CONTRE L'INONDATION QUI LES GAGNE DE VITESSE!
RIEN A' FAIRE! L'EAU VA TOUCHER LES CÂBLES!
VITE! COUPEZ L'ALIMENTATION!


PENDANT 72 HEURES, LE CHAUFFAGE DU FOUR CESSE, ET LE PERSONNEL ACCOMPLIT UNE TÂCHE GIGANTESQUE: HISSER L'ENSEMBLE TRANSFORMATEUR-CIRCUITS BIEN AU-DESSUS DE L'EAU! FINALEMENT...
IL N'Y A PLUS DE DANGER! JE RENDS LE COURANT! POURVU QUE CETTE INTERRUPTION N'AIT PAS TROP AFFECTÉ LA MASSE !


TROIS MOIS PLUS TARD, LE REFROIDISSEMENT DU DISQUE EST ACHEVÉ. LE FOUR EST OUVERT ET LE PHYSICIEN INSPECTE SON ŒUVRE...
RIEN! PAS UNE SEULE ZONE DE TENSION!
ENFIN! NOUS ALLONS POUVOIR DORMIR EN PAIX!


LE DOCTEUR HALE PEUT PRENDRE LIVRAISON DE SON MIROIR QUAND IL VOUDRA... LUI ET MOI AVONS GAGNÉ UNE RUDE PARTIE!


EH BIEN, JEUNE HOMME, QUE DITES-VOUS DE CETTE HISTOIRE?
ELLE EST PASSIONNANTE! MON RÉDAC' CHEF VA ÊTRE AUX ANGES! J'INTITULERAI CET ARTICLE, SI VOUS LE VOULEZ BIEN...


"VICTOIRE SUR L'IMPOSSIBLE"
LOUIS HACHE




ENTRE NOUS

TU NE JUGERAS POINT !

On demandait un jour à une délicieuse vieille dame de quatre-vingts ans comment elle avait découvert le secret du bonheur.

— Je l'ai découvert, répondit-elle, le jour où je suis parvenue à vaincre la mauvaise habitude de juger mon prochain.

Qui de nous, mes amis, ne tombe quotidiennement dans ce travers ? A chaque instant, nous jugeons autrui avec sévérité, réservant pour nous-mêmes des trésors d'indulgence. Et Dieu sait cependant si nous sommes loin d'être parfaits !

Quel parent, quel ami, quel professeur n'a pas été ainsi catalogué par nous avec férocité ? Que penser alors du traitement que nous réservons à ceux que nous n'aimons pas.

Or, les jugements que nous portons sur autrui peuvent entrainer des conséquences graves. D'abord en nous mêmes, car il est évident qu'en critiquant les autres nous ne prenons pas le bon chemin pour les comprendre et les aimer.

Et ensuite sur les autres. Détruire la réputation — ou le prestige — de quelqu'un est aussi grave que lui dérober une partie de ses biens. Plus grave même. Car comment effacer l'impression produite par nos paroles ? Comment réparer le tort moral causé par nos jugements ?

Efforçons-nous de ne voir que le bon côté des êtres. Fermons les yeux sur leurs travers, leurs ridicules, pour ne considérer que leurs qualités et la bonne volonté qu'ils apportent dans toutes leurs actions.

« Tu ne jugeras point, est-il écrit dans les livres saints, afin de n'être pas jugé. »

Tintin

DEMAIN, JEUDI 11 OCTOBRE

GRANDE MATINEE TINTIN

A LA GALERIE LOUISE

Au cours de cette matinée, qui sera agrémentée par des clowns et tout un programme magnifique, se disputera la finale de notre Grand Concours du Meilleur Lecteur de Tintin.

Un superbe scooter N.S.U PRIMA, d'une valeur de 21.900 francs sera l'enjeu de ce tournoi.

CORRESPONDANT

Notre ami H.-E. Wareham, 13, Byron Road Selsdon (Surrey), England, demande correspondants pour divers échanges. Lui écrire directement.



TINTIN A LA MER

Avec la collaboration des firmes Gevaert, N.S.U. et Franco-Suisse, Tintin a fait à la mer, cet été, une tournée triomphale. On voit ici son podium dressé en plein ciel, sur l'une de nos plages, et entouré de la foule qui participe à ses jeux. Ce fut un gros succès.

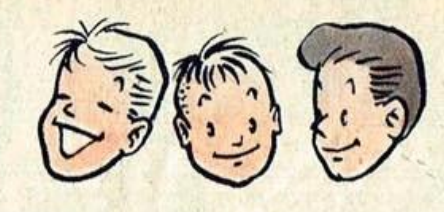
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



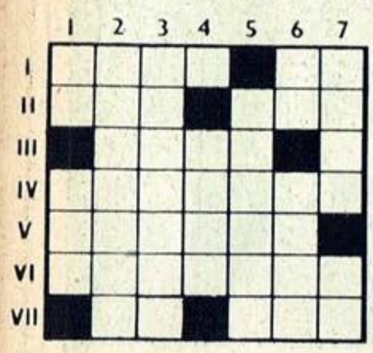




ON S'AMUSE !



MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Maquillage. - Article. — II. Mesure de surface. - Le doubler c'est le dépasser. — III. Mit en poudre. — IV. Réunion, association. — V. Allonger. — VI. Oter, enlever. — VII. Muettes. - Roi de Juda.

Verticalement. — 1. Note de musique. - En vacances, on s'y baigne. — 2. Stoppée. — 3. Qui existe. — 4. Il entraine la gageure. — 5. Faiblira, aura peur. — 6. Donne le ton. - Pierre formée de grains de quartz. — 7. Arme blanche. — Sur une peau de tambour.

CHARADES

I

Mon un est un moyen de transport antique.
Mon deux qualifie ce qui n'est pas vilain.
Mon dernier n'est pas très dégourdi.
Mon tout est un métier saisonnier.

II

Mon un est la première.
Mon deux n'est ni blanc, ni noir.
Mon trois qualifie une religion.
Mon dernier est une division du temps.
Mon tout vers la terre se penche toute sa vie.

III

Mon un prononce
mon deux, fermée.
Mon tout est peu fréquenté par les végétariens.

Le test de la semaine :



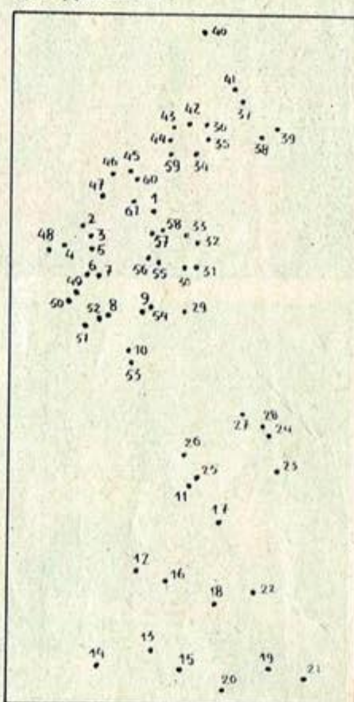
ETES-VOUS AUTORITAIRE ?

L'AUTORITAIRE est un être qui ne souffre pas la contradiction, cherche à faire prévaloir son opinion et n'entend pas justifier ses actes. Convaincu d'être dans le vrai, il se laisse rarement influencer et ne suit les conseils donnés que si son intelligence et son bon sens l'emportent sur sa nature orgueilleuse, volontaire, voire entêtée. Lui ressemblez-vous? Pour le savoir, répondez par OUI ou NON à ce test.

	OUI	NON
1. — En dépit de votre jeune âge, vous adressez-vous « en maitre » à un serviteur, un commerçant, un cadet, etc. ?	....	....
2. — Quand vous avez décidé quelque chose, acceptez-vous difficilement d'être contrarié ?	....	....
3. — Imposez-vous le film, le jeu, l'activité qui a vos préférences ?	....	....
4. — Si l'on vous fait un reproche, justifiez-vous votre façon d'agir ?	....	....
5. — Avez-vous des idées très arrêtées sur toutes choses ? (livres, sports, etc.) . .	....	....
6. — Parmi vos camarades, êtes-vous celui qui prend l'initiative d'une excursion, des haltes, des heures de départ et de retour ?	....	....
7. — Avez-vous déjà choisi quelle serait votre profession, bien décidé à l'exercer envers et contre tout ?	....	....
8. — Discutez-vous souvent avec vos ainés pour faire connaitre votre point de vue ?	....	....
9. — Si l'on vous fait remarquer que vous auriez dû vous y prendre autrement, le prenez-vous « de haut » ?	....	....
10. — Eprouvez-vous du dédain pour les êtres qui sont toujours de l'avis des autres et font tout ce qu'on leur demande ? . .	....	....
Total . .	....	....

DESSIN A COMPLETER

Reliez par un trait tous les points du dessin ci-dessous. Qu'apparait-il ?

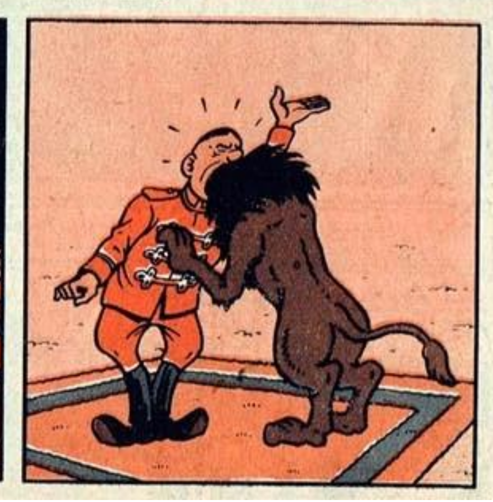


VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



Je me demande ce qu'il va trouver comme variante !...



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

Sous les murs de Zür-Bakal, dont le siège a commencé.

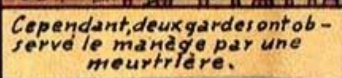


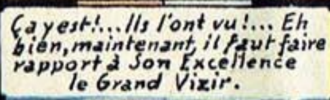








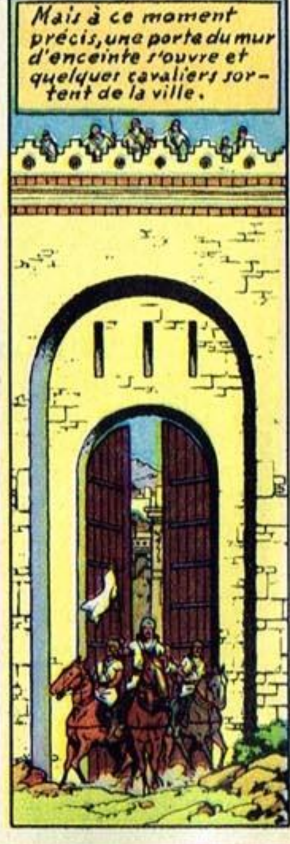
















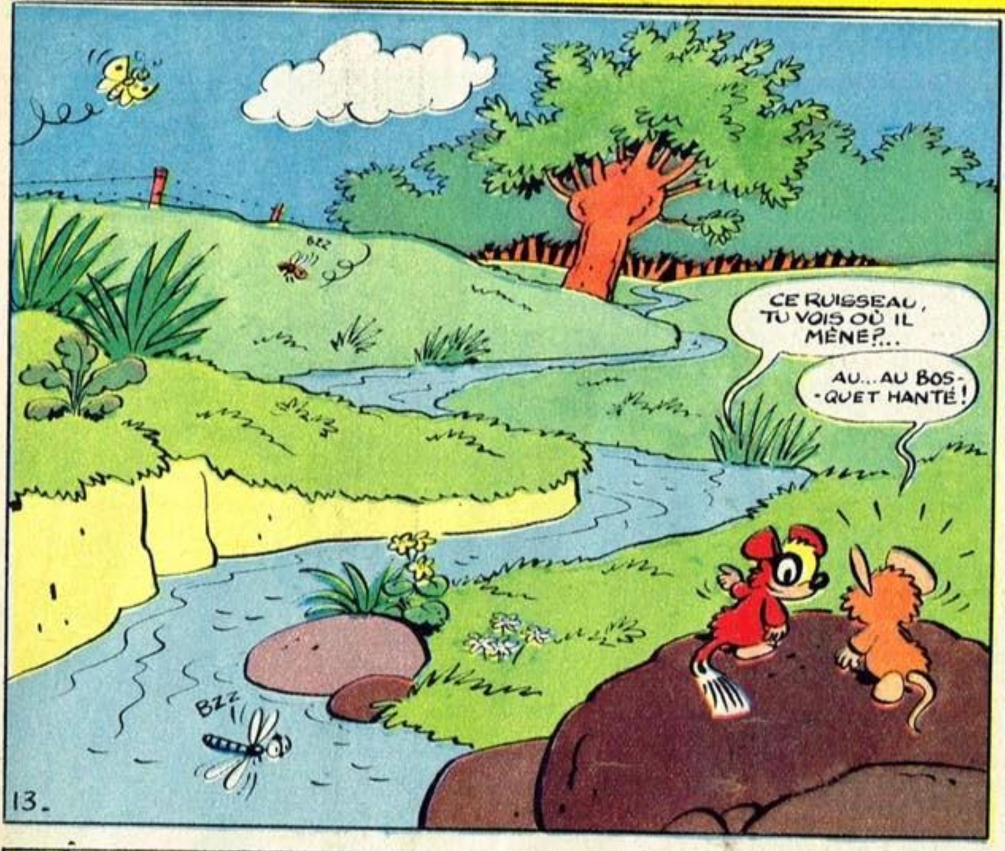






CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET HANTÉ

























(A suivre.)

ALLO, ALLO, ICI

LUC VARENNE

EN ATTENDANT « BELGIQUE-HOLLANDE »

OUVRANT la saison internationale des Diables Rouges, le match « Belgique-Hollande » de dimanche s'annonce assez bien. Certes, on sait que dans ce genre de confrontation entre nos deux pays, la classe ne suffit pas pour forger un succès. Sans cela, et nous demandons à nos voisins de nous pardonner d'être aussi prétentieux, les Hollandais mordraient la poussière à chaque coup ! Depuis la guerre, en effet, les footballeurs belges sont beaucoup mieux cotés que les Bataves. Ceux-ci nous dominaient de très loin, que dis-je, de beaucoup plus loin avant-guerre quand ils disposaient d'une des meilleures équipes d'Europe. C'était le bon temps pour la Hollande. Ne comptaient-ils pas dans leurs rangs les fameux Vente, Smits et Backhuys ? A eux seuls, ils valaient le déplacement. Bien des jeunes lecteurs de « Tintin » ne se souviennent même pas de ces noms du football hollandais. Pourtant, quand ces vedettes du team « orange » entraient en possession de la balle, la crainte envahissait nos rangs.

★

Après la guerre, le football hollandais subit une crise grave. Pourquoi ? Parce que les Bataves, ne voulant pas jeter aux orties la blanche hermine de l'amateurisme, ne désirant pas au fond « vivre avec leur temps », maintinrent le statut du joueur non-rétribué. C'est très joli, mais cela ne nourrit plus son homme. Partout, et même dans notre pays où le professionalisme est remplacé par le statut du joueur indépendant (le footballeur belge touche une prime et non un salaire : question de mots), les joueurs sont payés et largement. La Hollande, elle, ne voulut rien savoir. Du coup, les meilleurs d'entre ses enfants partirent s'engager ailleurs, en France, en Italie et en Espagne. Bref, là où on voulait rétribuer leurs talents.

Il y eut alors une révolution : le public en avait assez d'aller ramasser les casquettes là où se trouvaient ses joueurs. On rappela les professionnels. Les affaires reprirent et la victoire leur sourit même chez nous à Anvers en avril dernier. Les Hollandais qui, dans le temps, eussent séjourné en Belgique des jours et des nuits pour fêter cette victoire sur leur vieil ennemi du sud, l'applaudirent, certes, mais n'en furent guère plus réjouis, le spectacle ayant été affreusement mauvais de part et d'autre. Surtout... de l'autre, c'est-à-dire de notre côté. Nous étions honteux. Nous étouffions. Etre battus par des équipes qui ont un standing, qui nous sont supérieures, nous l'acceptons très sportivement. Etre défaits par les Hollandais, cela nous fait monter le rouge au front. On décida de changer notre fusil d'épaule. Les Hongrois, les pôvres, en firent les frais !

★

Comment se présente donc le match de dimanche pour lequel 50.000 personnes se battront devant l'entrée au stade de Deurne ? 50.000 personnes qui, après coup, diront et jureront probablement qu'on ne les y reprendra plus !

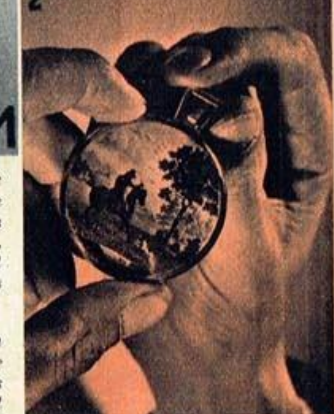
Eh bien, je crois fermement que cette fois-ci, nous nous montrerons à la hauteur. Nous nous devons de faire bien. Depuis notre tonitruant succès sur la Hongrie à la fin de la saison dernière, nous avons de nouvelles obligations. Et puis, ne l'oublions pas : nous préparons le suivant, c'est-à-dire le sympathique match « France-Belgique » qui se déroulera à Colombes le mois prochain et qui compte pour les éliminatoires de la Coupe du Monde en 1957 !

Mon pronostic ! Le voici : une victoire belge très confortable. Je suis prêt à parier... oh ! je ne sais pas moi... un bâton de chocolat avec tous les lecteurs de « Tintin » ! C'est un gros risque, avouez-le... Que dis-je, une folie !

QUELLE HEURE



1. *Est-ce pour mieux illustrer l'adage « Le temps, c'est de l'argent » que l'on a pensé à dissimuler cette montre dans une pièce d'or de vingt dollars américains ? Seuls les initiés pourront trouver le dispositif caché qui ouvre la pièce. Le mécanisme à rubis est l'un des plus minces qui aient jamais été fabriqués.*



2. *La mode va et vient. Cette montre moderne s'est parée d'émail, comme ses sœurs du temps jadis que seuls les riches pouvaient s'offrir comme un luxe. Celle-ci est encore un luxe, car elle est en or pur, ce qui ne lui confère d'ailleurs aucun avantage technique.*

3. *Le porteur de cette montre-bouton de manchette se fera sans doute remarquer dans les réunions. Car les boutons de manchette vont par paire et le propriétaire ne pourra invoquer l'ignorance de l'heure pour excuser un retard. Le remontoir est caché derrière le boîtier en or.*



4. *La plus petite montre du monde est montée sur une bague de platine, sertie de diamants. Ses dimensions ne dépassent guère la tête d'une allumette et pourtant elle est faite de 74 pièces dont beaucoup sont en mouvement. La patience et la dextérité de l'artisan, qui les a faites, sont absolument ahurissantes. Un article de ce prix doit donner l'heure exacte. Et le mécanisme avec ancre à rubis pousse régulièrement les aiguilles dans la rigoureuse marche du temps.*

LE LIVRE DE LA SEMAINE

OLAF SWENSON, TRAFIQUANT DE FOURRURES, NOUS

UN chef-d'œuvre ! Il y a longtemps que nous n'avions lu un récit aussi vrai, aussi vivant. Tour à tour dramatique, pittoresque, amusant, émouvant, courageux, *AU PAYS DU RENARD BLANC* (1) se lit, que dis-je ! se dévore comme un roman, dont il a les rebondissements haletants. Avec cette différence, toutefois, que ses péripéties ne sont pas inventées, mais réelles. Ce sont celles de la vie aventureuse d'Olaf Swenson, un Américain, chasseur marin, trafiquant de fourrures, qui a traîné sa bosse à travers les solitudes du Grand Nord, de l'Alaska au Pays du Renard Blanc (c'est ainsi qu'il appelle la Sibérie septentrionale), affronté les tempêtes et les glaces du détroit de Behring et des mers arctiques, l'œil toujours ouvert sur les êtres et les choses qu'il avait l'occasion d'observer.

Comment n'aimerions-nous pas, à travers ces aventures, toujours si simplement et modestement contées, l'homme qui les a vécues ? A cause de son courage, certes, mais aussi parce qu'il a, toujours, un sens de l'humour infinement sympathique. Voulez-vous un exemple de cet humour ? Voici comment Swenson raconte la mésaventure survenue à un ours : « *Une fois, au cours d'une expédition de chasse en pirogue le long de la rivière Voroskoï, pendant la migration printanière des saumons, je vis un ours qui pêchait. Il était assis sur un banc de sable et faisait trempette dans sept ou huit centimètres d'eau. Quand un saumon passait en nageant*

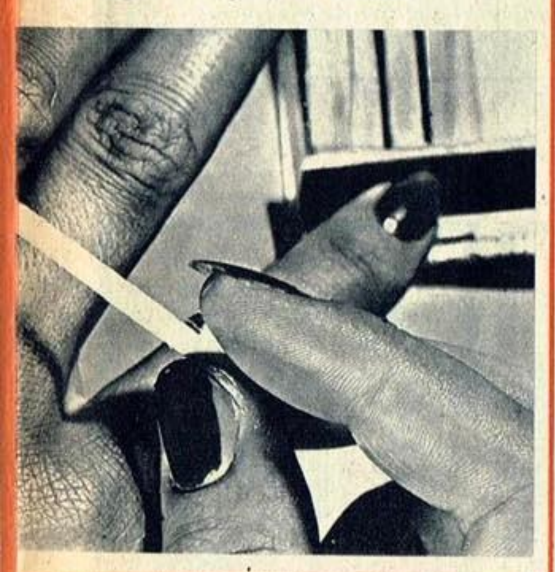


EST-IL ?

La Suisse est un petit pays où les ressources naturelles sont rares. Des montagnes grandioses, des vallées riantes, de multiples richesses touristiques, cela ne suffit pas pour assurer la prospérité de ses habitants ! La Confédération Helvétique doit sa richesse en bonne partie à ses artisans et ses techniciens, qui jouent un grand rôle dans de nombreux métiers de précision. L'horlogerie, où le peuple suisse excelle, est le plus célèbre de ces métiers.

La naissance de cette industrie remonte à plus de quatre siècles, époque à laquelle elle existait sous forme d'un petit artisanat de réfugiés français, établis à Genève et dans le Jura. Depuis plusieurs décades, ces « emprisonneurs de temps » sont parvenus à placer des montres de qualité avec ancre à rubis — faites auparavant entièrement à la main — à la portée des bourses modestes. Aujourd'hui, plusieurs centaines d'usines et d'ateliers suisses fabriquent des montres représentant une valeur totale de 12 milliards de francs belges, soit l'équivalent de 120.000 automobiles moyennes !

La presque totalité de cette production, qui va de l'horloge monumentale à la montre minuscule, est vendue à l'étranger. Voici quatre spécimens très originaux de montres suisses : le médaillon, le bouton de manchette, la bague et la pièce de monnaie.



RACONTE SA VIE :

à proximité, le dos émergeant de l'eau, l'ours prenait le poisson entre ses deux pattes de devant, et d'une secousse il le tirait de l'eau. Puis il se soulevait, posait le poisson sous lui et s'asseyait dessus. Il prit ainsi cinq saumons, mais au cinquième il dut avoir l'impression que quelque chose n'allait pas, car il se leva et tenant encore son poisson entre les pattes il se retourna et regarda l'endroit où il était assis. Aucun des autres poissons n'était visible. Chaque fois qu'il s'était soulevé pour poser sous lui un saumon, le courant avait naturellement emporté le précédent. Dégoûté, il poussa un grognement, lança son dernier poisson dans l'eau et s'enfonça d'un pas lourd dans les buissons... ».

(1) Olaf Swenson, AU PAYS DU RENARD BLANC. 1 vol. de la Bibliothèque « Rouge et Or ». Editions G.P. Illustrations (tout à fait remarquables) de G. de Sainte-Croix. (Garçons et filles à partir de 10 ans.)

ICARE 1956



Depuis le vol légendaire d'Icare qui, pour s'échapper du Labyrinthe, s'était confectionné des ailes avec des plumes d'oiseaux fixées par de la cire, l'aviation a fait de gigantesques progrès. Pourtant, l'homme a toujours continué de souhaiter pouvoir s'élever et se mouvoir dans les airs par ses propres moyens, à la manière des oiseaux. Aussi, loin d'être découragé par les vaines — et parfois tragiques — tentatives faites en ce sens au cours des siècles, un ancien champion cycliste italien vient-il encore d'essayer de réaliser ce rêve. Augusto Colombo, qui est maintenant établi marchand de meubles à Desio, près de Milan, a passé de longs mois à se fabriquer des ailes faites de bois entoilé et manœuvrables par la seule force... de ses biceps (notre photo). Il y a quelques semaines enfin, il a procédé lui-même aux essais de son engin; grâce à celui-ci, il a réussi à s'élever de quelques mètres et à voler sur une distance de 100 mètres ! Quoique intéressants, ces résultats ne permettent cependant pas d'envisager pour bientôt le départ en week-end avec des « ailes individuelles ».



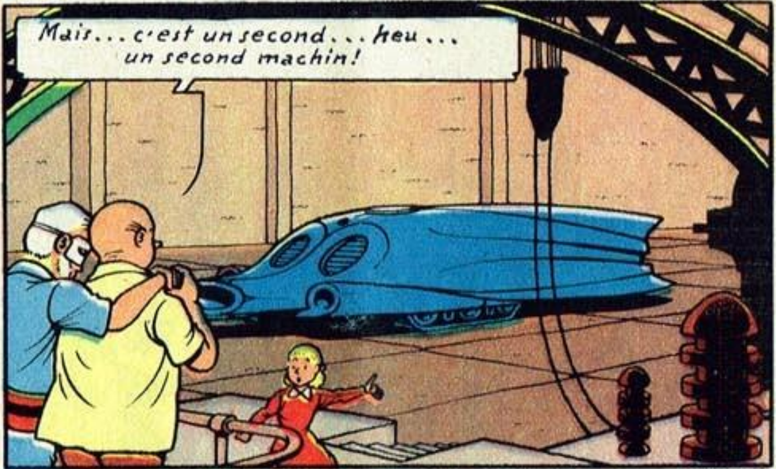
LA PUCE DE L'AIR

Voici la maquette d'un petit appareil conçu par un ingénieur norvégien, qui a voulu faire un « avion populaire » aussi commode, mais infiniment moins coûteux qu'un hélicoptère. Cet appareil est rond et pourvu de deux étages d'étranges petites pales qui peuvent tourner dans les deux sens. On ne possède malheureusement pas encore d'autres précisions sur cette machine fort curieuse. Attendons la suite des événements...

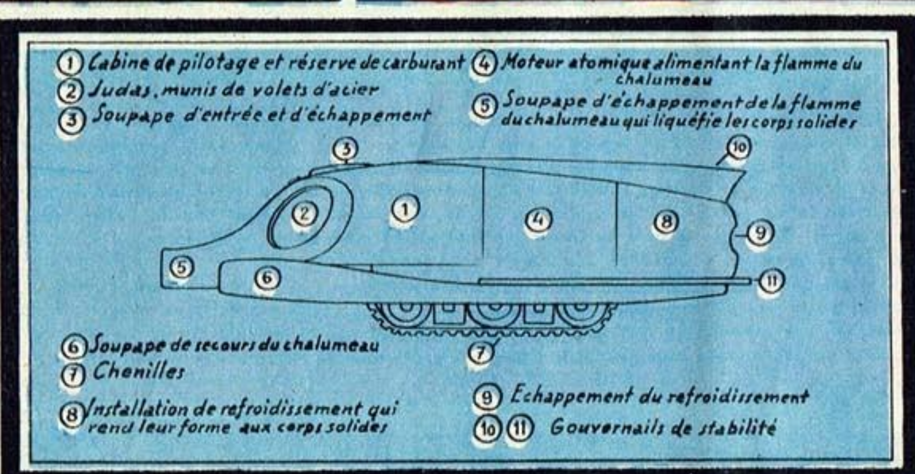


Le capitaine Person a révélé à nos amis le but poursuivi par les deux hommes qui se sont emparés du TA. I et de la pierre volante...





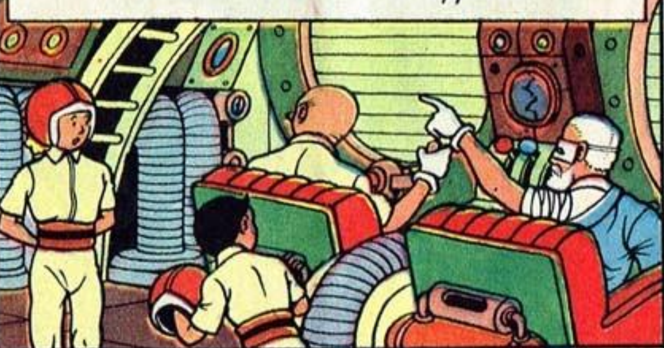






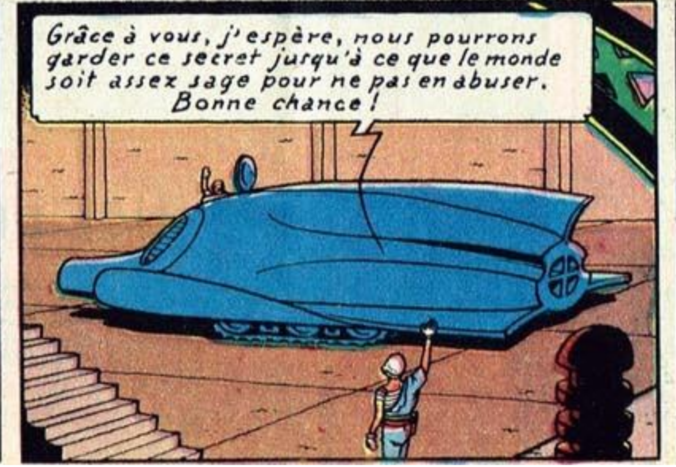
















Modeste et Pompon



















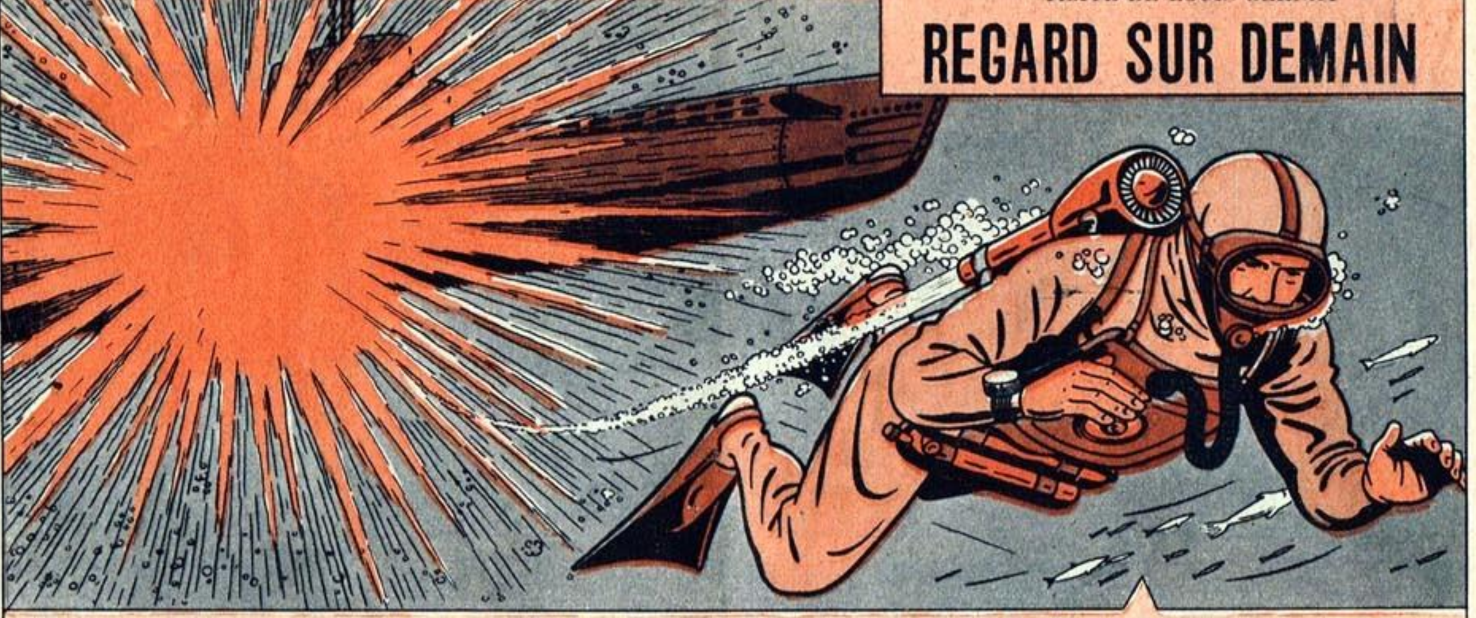




SCIENCE ET AVENTURE

LES HOMMES-GRENOUILLES

TEXTE DE LOUIS GERNAY



REGARD SUR DEMAIN

En plein océan, un convoi avance, changeant continuellement de cap, afin de gêner la visée des sous-marins ennemis. Soudain, l'Asdic (Radar) détecte plusieurs submersibles. Aussitôt, les vedettes rapides s'écartent du convoi et foncent vers l'attaquant !

Bientôt, une douzaine de frogmen se jettent à l'eau. Ils sont équipés d'un réacteur dorsal leur permettant de rattraper aisément un sous-marin naviguant à allure réduite.

Un homme-grenouille, suivi d'un long sillage de bulles d'air, a rejoint la meute, qui se prépare à lancer. Il choisit son objectif : un énorme requin d'acier peint en noir. Le frogman s'accroche au passage à une aspérité de la coque du monstre, descend vers un des ballasts et y plaque un cylindre plat, large d'environ 30 cm et muni d'une ventouse. L'instant d'après, moteur à pleine puissance, il a disparu...

Quelques secondes plus tard, la mine explose, crevant le ballast d'où s'échappe un flot d'air comprimé. Inéluctablement, le sous-marin coule...

Quant à l'homme-grenouille, sa mission remplie, il remonte en surface et est recueilli par une vedette. Un épisode d'une guerre future est terminé.

Ce qui précède est encore, aujourd'hui, du domaine de la Science-fiction; demain, ce peut être réalité ! Dès 1942, l'ingénieur allemand Walther avait mis au point un propulseur à réaction chimique, destiné à équiper les sous-marins de la Kriegsmarine. Rien ne s'oppose à ce qu'un modèle réduit de ce réacteur ne transforme l'homme-grenouille en homme poisson... !

Les tentatives de record de plongée qui ont eu lieu jusqu'à présent ont mis en évidence les dangers qui attendent le frogman une fois atteinte la profondeur-limite supportable par le corps humain : la « narcose des profondeurs » n'est pas un mythe... Le Français Maurice Fargues et l'Américain Hope Root, entre autres, ont dépassé les 120 mètres... mais ne sont pas revenus. Quant au Suédois Zettenstrom, parvenu à 139 mètres, il fut foudroyé, pendant la remontée, par une trop brusque différence de pression...



Par contre, la pêche sportive autorise encore de notables perfectionnements. De nombreux chercheurs ont inventé différents types de fusils et d'arbalètes à ressort, lançant des flèches retenues par un fil de nylon. Peut-être songeront-ils à réaliser enfin les fameuses carabines à air comprimé et à projectiles électriques, dont Jules Verne arma jadis les passagers du « Nautilus »...

FIN





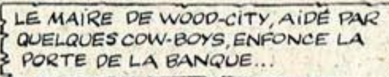
LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Un voleur s'est introduit dans la banque de Wood City dont il a dévalisé le coffre. S'agit-il de nouveau de Kid Ordinn?...























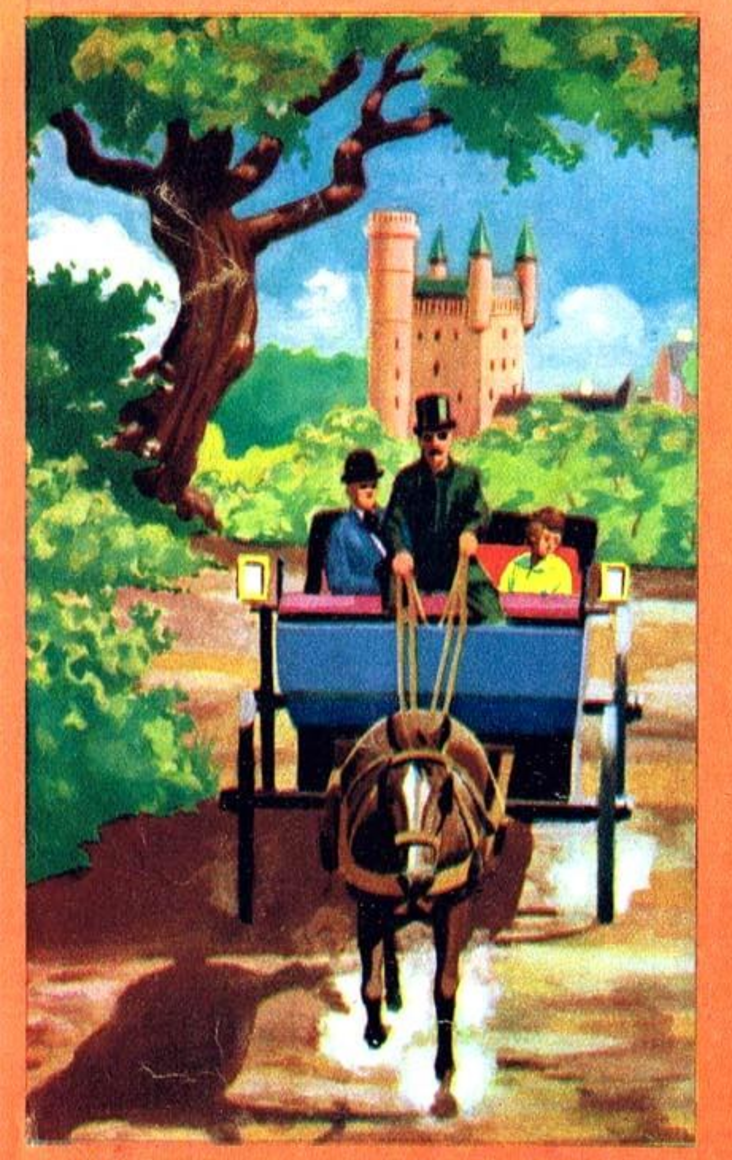






(A suivre.)

Dog Bull et Kid Ordinn te feront rire aux larmes dans « La route d'acier ».



LA DAME AUX

NOUVELLE INEDITE PAR YVES DUVAL

LA locomotive qui avait ralenti pénétrait maintenant sous la grande verrière enfumée de la gare, où elle s'immobilisa. Le contrôleur annonça :

— Balmoral ! C'est ici que tu dois descendre, mon bonhomme...

Le gosse saisit le baluchon qui n'avait pas quitté ses genoux, s'écarta poliment pour laisser descendre un long chapelain à lunettes et une grosse dame encombrée de deux valises, puis sauta lui-même sur le quai. Tous ces gens, qui se pressaient et se bousculaient autour de lui, lui causaient une impression de vertige. Ce n'est pas une mince affaire, pour un garçon de huit ans, que de voyager d'une traite de Limerick, en Irlande, jusqu'au cœur de l'Ecosse, par bateau et par train, sans même pouvoir s'étendre quelques heures sur une banquette ! Il se sentait le dos tout raide, et ses petites jambes lui paraissaient de plomb.

LA foule une fois dispersée, l'enfant aperçut un grand gaillard à favoris roux, qui de loin le toisait. Il était coiffé d'un melon noir et ganté de filoselle. L'homme s'avança :

— Tu es sans doute le jeune Patrick O'Brien ?

— Et vous le cousin Tony Leniers ?

— Lui-même... Ce sont là tous tes bagages ?

— Oui. J'ai dans ce sac mon costume du dimanche, deux chemises et quelques paires de chaussettes. Mais j'ai encore en poche une couronne trois shellings et un portrait de maman...

— Je me doutais bien que ta bohème de mère n'avait pu te laisser plus en héritage ! Peu importe d'ailleurs... Je suis ton seul parent et je sais quel est mon devoir. Chez moi, tu connaîtras — Dieu merci ! — une existence décente et bourgeoise. Allons, suis-moi... James nous attend dehors avec le cabriolet.

Laissant le bourg sur sa droite, la voiturette s'élança vers la campagne. La promenade fut courte. Presque immédiatement, Patrick aperçut les tourelles d'un vaste château. On contourna un parc immense, on franchit une grille, pour finalement s'arrêter devant une maisonnette basse en briques rouges, avec les arêtes et les encadrements de fenêtres en pierre grise.

— Grand merci, James, lança Tony Leniers au cocher qui repartait. Entre donc, jeune Patrick. Tu es chez moi, chez le chef jardinier de Sa Majesté la reine Victoria, impératrice des Indes. C'est quelque chose, je pense ?... On dit que les Irlandais ont tête dure. Ici il s'agira de te conduire droit, mon garçon... Allons, entre ! Je vais te présenter à ta cousine Edith, mon épouse.

Le petit garçon n'eut pas à attendre la fin du dîner pour être édifié sur le genre de vie qu'il allait désormais mener. Quand, après l'enterrement de sa mère, il avait quitté sa verte patrie, le vieux Fitzgerald, qui le menait au bateau, lui avait dit : « Patrick, voici tes tickets pour le voyage... et ma bénédiction. N'oublie jamais deux choses : que tu es Irlandais et que tu es catholique ! Courage, mon fils ! Tu en auras besoin... Songe que les Anglais parmi lesquels tu vas vivre sont nos bourreaux séculaires. Leur reine, que sert ton fameux cousin, n'est rien moins qu'une ogresse sans pitié et sans âme... ».

Toutes les recommandations du cousin Leniers confirmaient l'enfant dans cette opinion. Tony lui avait dit :

— Depuis le décès de son époux, notre bien-aimée reine ne fait guère de longs séjours à Balmoral. Mais elle y vient parfois passer quelques jours à l'improviste. Aussi, défense absolue de sortir du jardin; défense de pénétrer dans le parc où il arrive à Sa Majesté de se promener; tu ne peux ni chanter, ni crier, ni siffler; si tu as envie de jouer, il y a dans ce coin un billard anglais; s'il te prend l'envie de lire, tu trouveras une Bible sur cette table.

Et le chef-jardinier avait ajouté :

— Prends-y bien garde ! Si jamais tu transgresses ces ordres, Sa Majesté te fera fouetter jusqu'au sang !

Cette nuit-là, couché dans la mansarde, le petit Patrick avait pleuré à chaudes larmes. Ah ! Sûr qu'il la détestait de toutes ses forces, cette épouvantable reine Victoria, qui persécutait les gens et empêchait les enfants de courir et de s'amuser. Il prendrait bien garde de se risquer à l'apercevoir, même de loin. Elle serait capable de le faire mettre en prison par ses soldats, rien que parce qu'il était Irlandais. D'ailleurs, elle devait être horrible à voir, si son visage ressemblait à son cœur sec !

Durant trois jours, l'enfant demeura si abattu qu'il ne quitta guère la salle à manger de la maison. Sa cousine vaquait à divers travaux domestiques, et Tony surveillait à l'autre bout du parc les ouvriers occupés dans la roseraie. Le quatrième jour, les parfums de l'été se firent si attirants, les jambes de Patrick lui démangeaient à ce point, qu'il se décida à faire le tour du jardin entourant la villa. Peu à peu, il prit l'habitude de se promener entre les carrés du potager, observant les insectes, jouant avec les cailloux. Au loin, dans le parc interdit, il n'apercevait guère que l'un ou l'autre domestique, ou encore une sorte de vieille gouvernante, vêtue de noir, un voile de dentelle posé sur ses cheveux blancs, qui parcourait lentement les allées d'un air mélancolique, appuyée sur sa canne à bout de caoutchouc. Tout au fond du jardin, juste contre la haie, qui précédait les serres, un splendide prunier offrait aux rayons du soleil ses fruits d'un bleu-violet. Patrick n'était pas un saint, et il eût fallu en être un pour résister à pareille tentation. Un matin, il ramassa une baguette qui traînait à terre et essaya d'atteindre la branche. Mais il eut beau se dresser sur la pointe des pieds, ce fut peine perdue A huit ans, on n'est pas bien grand, et malgré sa rallonge, le bras de Patrick demeurait trop court d'au moins six pouces.

— Lance donc ton bâton dans l'arbre, fit une voix; Il y a gros à parier qu'il retombera avec quelques prunes...

PRUNES

ILLUSTREE PAR E. AIDANS

Patrick avait sursauté. Il n'avait rien entendu venir, trop absorbé qu'il était par son exercice d'élongation. C'était la vieille gouvernante. Tout en rougissant comme un coq, Patrick l'observa à la dérobée. Elle avait de bons gros yeux très doux et sous ses lèvres pincées, on devinait un sourire de malice.

— Jette donc ton bâton dans l'arbre, reprit-elle. Tu me passeras bien un fruit ou deux. J'ai également grande envie de goûter ces prunes.

Patrick baissa les yeux et secoua la tête.

— Eh ! quoi, reprit à nouveau la dame, serais-tu muet ? Comment t'appelles-tu et d'où viens-tu ?

— Je m'appelle Patrick O'Brien, murmura le gosse avec effort. Je viens de Limerick. Ma maman est morte, alors je suis venu habiter chez le cousin Leniers...

— Pourquoi ne veux-tu pas prendre ces prunes ? N'aimerais-tu pas les fruits ?

— C'est pas ça... Mais j'ai peur de la méchante reine, qui me ferait fouetter à sang, car je suis Irlandais.

La vieille gouvernante ferma un long moment les yeux.

— Je pense que tu ne connais pas la reine, fit-elle. Pourquoi crois-tu qu'elle soit si cruelle ?

— Elle doit l'être, puisque tous les gens chez nous le disent. Elle refuse de leur rendre la liberté...

— Ecoute, petit... Je la connais depuis très longtemps, la reine. Ce n'est pas elle seule qui décide de toutes ces choses. Il y a la politique, le gouvernement... Tout cela est très compliqué. Mais je lui en parlerai. Je te le promets... En attendant, nous allons nous régaler à deux. Je le prends sur moi seule.

Et levant sa canne à bout de caoutchouc, la vieille dame frappa les basses branches de l'arbre, faisant rouler sur le gazon une douzaine de prunes appétissantes.

Ce midi-là, le solennel Tony Leniers entra dans sa salle à manger, plus rubicond encore qu'à l'ordinaire.

— Vite... Il faut mettre ton costume du dimanche, Patrick ! Le valet de pied m'a dit de la part du majordome que Sa Majesté désirait te voir... C'est incroyable ! Rends-toi compte de l'honneur que tu vas avoir. Toi, Edith, tu vas me débarbouiller ce morveux à l'eau bouillante. Il faut qu'il soit impeccable !

Seul Patrick ne semblait guère apprécier la faveur royale. A l'idée de se trouver face à face avec l'ogresse, il ne put avaler une bouchée de son repas. Trois heures après, récuré et pomponné, mais le cœur battant à grands coups, l'enfant pénétrait dans le salon jaune du château de Balmoral. Il attendait là, debout, depuis quelques minutes, lorsqu'un immense serviteur hindou enturbanné ouvrit brusquement la porte et cria : « Sa Majesté la Reine ! ».

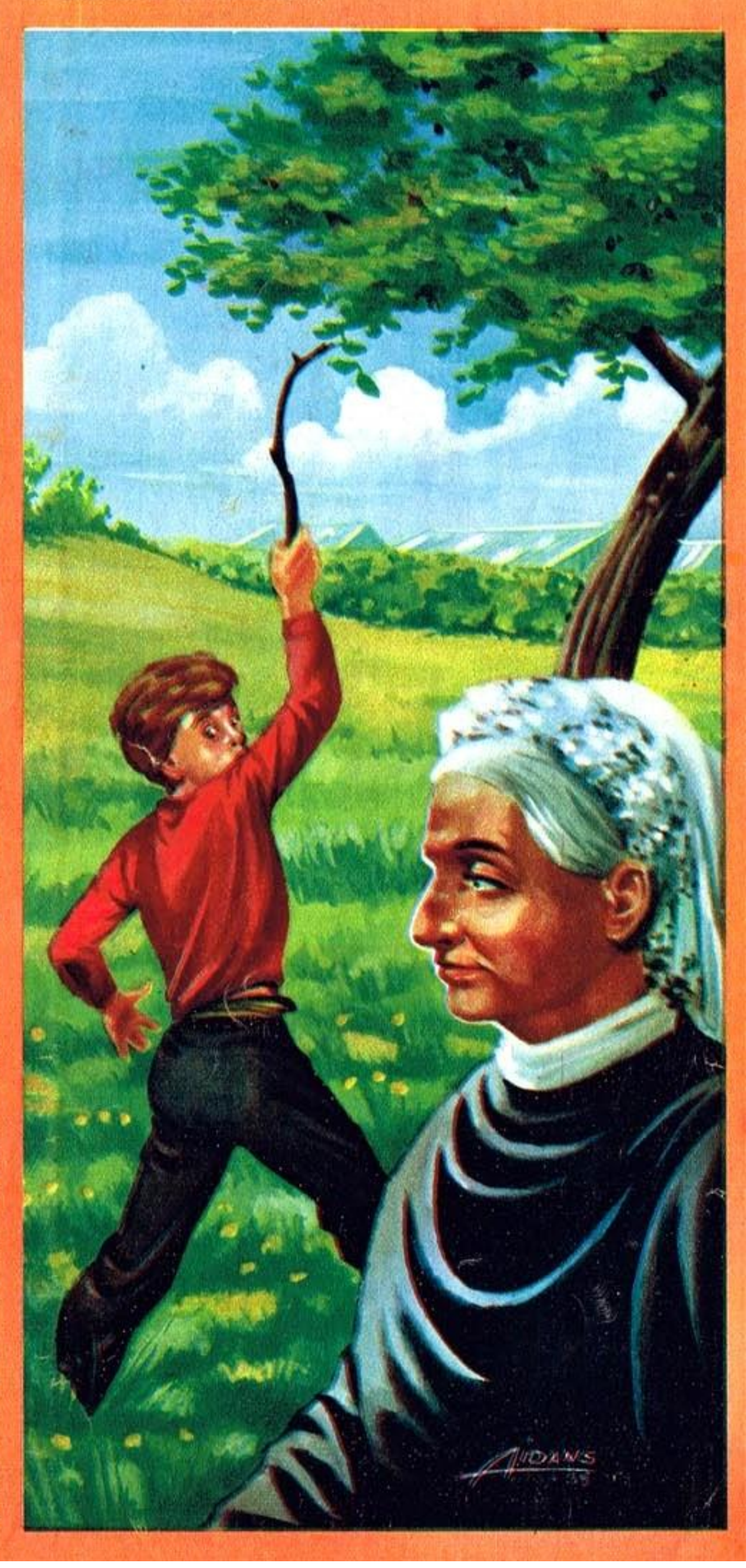
Un pas lent traîna sur le parquet, puis le gamin vit apparaître... la gouvernante ! Oui, la reine d'Angleterre, l'impératrice des Indes n'était autre que la bonne dame aux prunes à qui, le matin même, Patrick avait osé dire... L'enfant se sentit défaillir de honte. Une terreur panique l'aurait fait s'enfuir, si ses jambes ne s'étaient soudain trouvées paralysées. En souriant, Victoria s'approcha de lui et se pencha avec gentillesse pour l'embrasser sur le front.

— Tu vois bien que la reine n'est pas aussi redoutable que tu l'imaginais ! Regarde-moi... Je suis comme les autres femmes une maman et même une grand-maman... Tous les petits enfants de mon empire sont un peu mes enfants, même les petits Irlandais, quoi que tu penses... Ecoute, Patrick. Il existe dans le grenier de la remise quantité de jouets datant encore de l'époque où j'avais ton âge... car j'ai eu jadis ton âge ! Il doit y avoir là une charrette, des cerceaux, un cheval à bascule et bien d'autres choses. Tout cela est pour toi. Les allées du grand parc te seront ouvertes tous les jours. Et le matin, n'oublie pas de m'appeler sous ma fenêtre, pour que j'assiste à tes ébats.

— Oh ! merci, madame... merci... bégaya l'enfant en lui baisant affectueusement la main.

La reine émue caressa longuement les boucles blondes de Patrick.

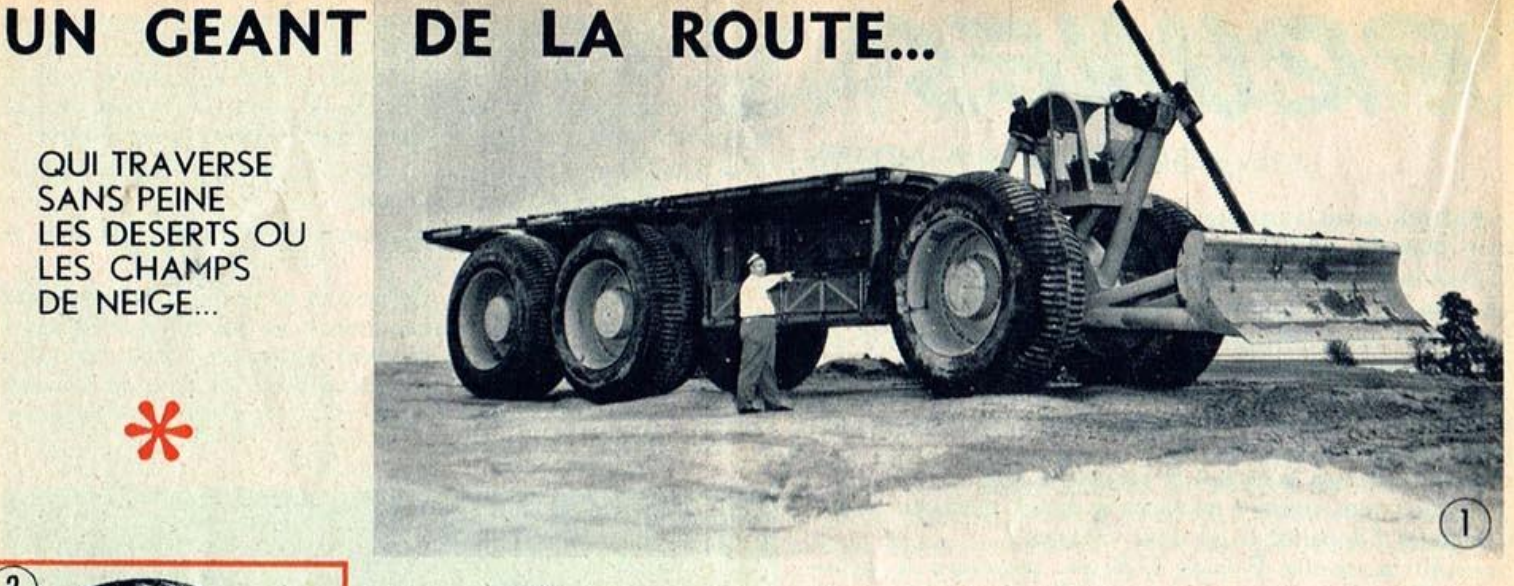
— Ne me remercie pas. Ce que tu m'as dit si franchement m'a été très utile, vois-tu. Les reines ne savent pas toujours tout. Elles devraient plus souvent parler aux petits enfants de leur peuple. Je compte faire mieux bientôt. Mais ce modeste cadeau sera déjà un premier pas dans la réconciliation entre la Couronne et l'Irlande...

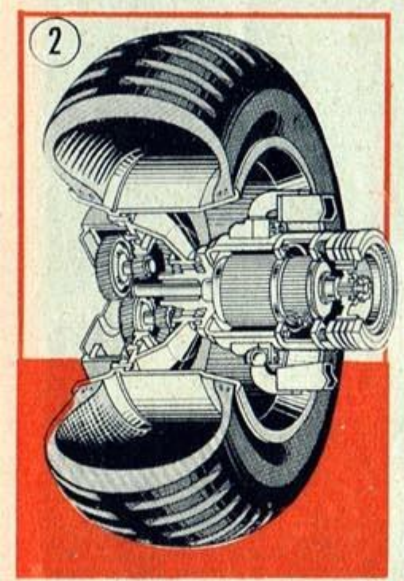


UN GEANT DE LA ROUTE...

QUI TRAVERSE
SANS PEINE
LES DESERTS OU
LES CHAMPS
DE NEIGE...







Le Cross-Country Freighter

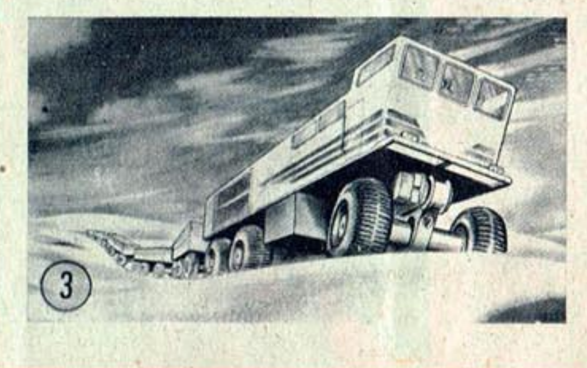
LES Américains qui adorent lancer sur le marché ce qu'il y a de plus grand dans tous les domaines, viennent de battre un nouveau record en construisant le plus gros véhicule de transport du monde.

C'est une firme du Texas qui a fabriqué ce gigantesque camion. Capable de transporter plusieurs milliers de tonnes, il ne compte pas moins de six remorques, mesurant chacune 4 mètres de haut.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce véhicule, ce sont sans aucun doute ses roues : il y en a 36 — chaque wagon en compte 6 — plus hautes qu'un homme et munies de pneus incroyablement épais. Ces énormes pneumatiques parcourent n'importe quel terrain, aussi bien les marais que les déserts ou les étendues de neige. Les endroits les moins praticables, où les camions ordinaires se sont toujours avoués vaincus, sont aisément traversés par le « Cross Country Freighter » qui s'y meut avec autant de facilité que sur un autostrade.

A l'avant, dans le car de contrôle, 6 personnes peuvent s'installer, manger et dormir. Ces spécialistes sont chargés, pendant les longs trajets, de veiller sur les deux puissants moteurs Diesel de 5.000 C.V. chacun, qui tournent jour et nuit pour produire du courant électrique. Cette puissance est bien nécessaire si l'on songe qu'elle doit alimenter 36 moteurs ! Car chaque roue possède son propre moteur.

Evidemment, le prix d'un tel géant est à l'échelle de sa taille : il coûte la bagatelle de 12 millions de francs.



Après avoir lancé le « Cross Country Freighter », la firme qui l'a conçu ne s'est pas reposée sur ses lauriers. Un nouveau problème s'est présenté à ses ingénieurs : aucun véhicule, pas même le nouveau mastodonte ne peut se frayer un passage à travers les immenses forêts vierges d'Amérique du Sud, à la végétation extrêmement dense.

On se mit à l'ouvrage et on traça les plans d'une machine énorme : le « Tree Crasher » ou la machine à déraciner. Il s'agit, comme vous le voyez sur notre photographie, d'un char doté de 6 roues identiques à celles du « Cross Country », et muni, sur le devant, d'un couteau impressionnant.

Cette machine parcourt les bois les plus touffus comme en se jouant. Rien ne lui résiste, et devant elle, les arbres voltigent et s'abattent comme des allumettes !

LEGENDES

1. Le « Tree Crasher », la plus puissante machine à déraciner les arbres, de tous les temps !
2. Chacune des roues du mastodonte recèle un moteur.
3. Les dimensions du « Cross Country Freighter » laissent rêveur !

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS DESSINS DE F. FUNCKEN

POMPÉE ET CÉSAR

* * *

LA guerre du jambon continue ! Après Marius et Sylla, Pompée et César... Ils étaient tous les deux ambitieux, puissants et intelligents. Etant donné les atouts respectifs dont ils disposaient l'un et l'autre, on pouvait craindre que Rome ne fît les frais de leur rivalité. Heureusement, il n'en fut rien. Après s'être longtemps mesurés du regard, après avoir esquissé quelques passes d'armes, les adversaires finirent par se tendre la main. Mais le cœur n'y était pas !



1. — «LE SOLEIL LEVANT»

SYLLA était encore dictateur lorsqu'un jour se présenta devant lui un officier, nommé Pompée. Il avait remporté quelques médiocres succès et il demandait les honneurs du triomphe. Sylla refusa. « Prends garde, osa dire Pompée, que le soleil levant n'ait plus d'adorateurs que le soleil couchant ! ». Tout le monde resta consterné. Impressionné par tant d'audace, Sylla s'écria : « Eh bien, soit ! Qu'il triomphe ! ». Pompée allait monter, monter très haut.



2. — UN ESCAMOTEUR

IL s'appuya sur le parti aristocratique. Metellus était en train de battre en Espagne un Romain révolté, nommé Sertorius. Pompée alla l'aider, lui « souffla » sa victoire. En 71, il revint en Italie. Là, une formidable révolte des esclaves, électrisés par l'un d'eux : Spartacus, venait d'être écrasée par Crassus. Pompée battit quelques bandes de rebelles, mais c'est lui qui obtint le triomphe. Une nouvelle campagne, menée victorieusement par Lucullus, le plus fin gourmet de l'antiquité, contre Mithridate et son allié Tigrane d'Arménie, fut terminée par Pompée qui en usurpa tout le mérite.

3. — UN HONNETE HOMME

TANDIS que Pompée se couronnait de lauriers volés, d'autres ambitieux conspiraient. Un véritable bandit, Catilina, se préparait à mettre Rome à feu et à sang avec l'aide de toute la lie de la population. Heureusement, on avait élu consul un honnête homme, Cicéron, le plus grand orateur romain. Le 8 novembre 63, il apostropha le traître en plein sénat : « Jusques à quand, Catilina, abuseras-tu de notre patience ?... ». Chassé de la ville par la violence des « Catilinaires », le chenapan essaya d'y revenir par les armes. Mais grâce à Cicéron, il fut battu et tué à Pistoia. Ses complices furent tués. Cicéron avait sauvé la République.





4. — UN GENIE

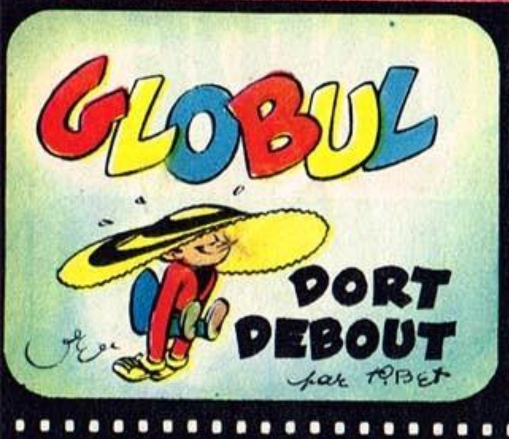
REVENU d'Asie, Pompée avait commis l'erreur de licencier son armée et de revenir à Rome seul. Il y trouva Jules César. César avait 40 ans. Grâce à ses largesses, il était maître de la démocratie. Prodigieusement intelligent, il avait une ambition dévorante. On l'avait vu pleurer devant la buste d'Alexandre le Grand en disant : « A trente ans, il avait conquis le monde et moi, je n'ai encore rien fait ! ».



5. — LE PREMIER TRIUMVIRAT

NE pouvant se vaincre mutuellement, Pompée et César s'unirent. Ils firent un pacte à trois en s'alliant le richissime Crassus. Les trois hommes — triumvirs — s'arrangeaient pour se partager le pouvoir. Ils seraient consuls, puis ils recevraient chacun le gouvernement d'une province : Crassus, la Syrie; Pompée, l'Espagne; César, la Gaule cisalpine. Et pour cinq ans. Ainsi en décidèrent-ils au cours d'une entrevue à Lucques, en 56. Personne ne protesta.

(A suivre.)


GLOBUL
DORT DEBOUT
par Tibet


IL Y A UN CÉLÈBRE HYPNOTISEUR, CE SOIR AU THÉÂTRE!
CHIC! ALLONS-Y!!!


LE SOIR...
SI QUELQU'UN VEUT MONTER SUR LA SCÈNE ET SE PRÊTER À UNE PETITE EXPÉRIENCE ?!


VAS-Y, GLOBUL!
NON! IL VA M'ENDORMIR ET JE NE VERRAI PAS LE SPECTACLE!


VAS-Y! VAS-Y! JE TE RACONTERAI APRÈS!


VOILÀ UN GARÇON COURAGEUX! ASSEYEZ-VOUS, JEUNE HOMME!...


DORMEZ, JE LE VEUX!


HUM!... J'AI DIT : DORMEZ!


FORTE TÊTE, HEIN!.... MAIS J'EN AI ENDORMI D'AUTRES QUE VOUS!!!


VOUS ALLEZ DORMIR!... VOUS VOUS ENDORMEZ!... VOILÀ!.... VOUS DORMEZ!...


HEU... PAS TOUT À FAIT !!!


JE VOIS! SUJET RÉBARBATIF!... VOUS ALLEZ CHANGER DE PLACE!


VOILÀ!


JE SENS QUE CETTE FOIS VOUS ALLER VOUS ABANDONNER!...

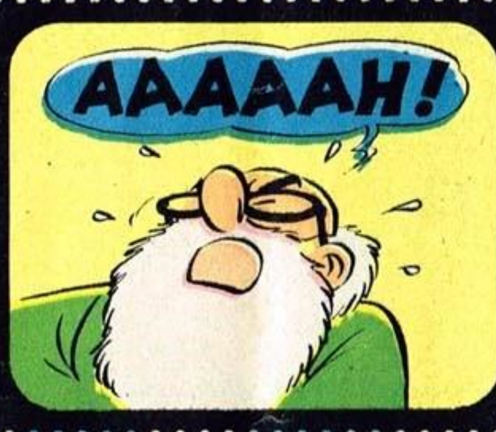

BANG!


MON CLIENT EST EN PARFAIT ÉTAT D'HYPNOSE! JE VAIS RACONTER UNE HISTOIRE QU'IL MIMERA MALGRÉ LUI!...


VOUS ÊTES DANS UN RESTAURANT! VOUS ALLEZ MANGER UN POULET DORÉ À POINT!...


VOUS LE PRENEZ À PLEINES MAINS ET VOUS MORDEZ À BELLES DENTS!...


HÉ!?

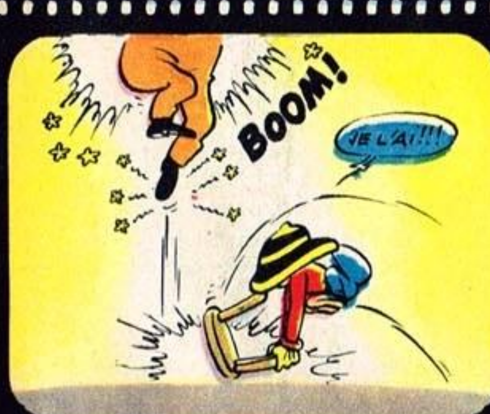

AAAAAH!


NE CRIEZ PAS SI FORT! JE DORS, MOI!!!


HEU... CONTINUONS!... VOUS CHASSEZ LE GRAND FAUVE! UN GORILLE S'AVANCE VERS VOUS!


VOUS LE VISEZ... OH!... VOTRE FUSIL S'ENRAYE!!!


VOUS ÊTES PERDU! VOUS RECULEZ EN CHERCHANT UNE ARME...


BOOM!
JE L'AI!!!


CHE... CHERCHONS AUTRE CHOSE!... VOYONS... C'EST LA GUERRE! VOUS ÊTES SOLDAT!


LE CANON GRONDE...
JE NE JOUE PLUS!


MOI, JE NE SAIS PAS DORMIR QUAND LE CANON GRONDE!!!


ALORS, RACONTE VITE! QUE S'EST-IL PASSÉ PENDANT QUE J'ÉTAIS HYPNOTISÉ?...
HEU... JE... JE NE SAIS PAS! JE ME SUIS ENDORMI!!!



LE CASSE-TÊTE CHINOIS

Buster Webb a été chargé d'une périlleuse mission. Il s'est rendu à Norfolk d'où il doit téléphoner, à minuit, à un certain John Forester...

Roman d'aventures inédit par Yves DUVAL *Illustrations de Edouard AIDANS*

...37.24 NE REPOND PLUS !

SANS être de grand luxe, l'hôtel Star constituait un bel établissement cossu, au coin de la principale avenue de Norfolk, donnant vers le port. Buster Webb n'avait guère l'habitude de fréquenter des endroits aussi select. Il décabossa son feutre à larges bords, tapota la poussière de son veston, resserra le nœud de sa cravate. Puis, d'un air qu'il voulait dégagé, s'avança vers le bureau de la réception :

— Je désirerais dîner... Et une chambre pour la nuit.

TANDIS que la préposée transcrivait sur le registre et sur la fiche ses nom et prénom, Webb, à la dérobée, considérait un peu anxieux les moëlleux tapis qui jonchaient le hall, les cristaux qui brillaient sur les tables du restaurant. Déjà bien des gens étaient occupés à dîner. Tout près de la caisse, enfoncé dans un confortable club de cuir, un gentleman chauve, doté d'une puissante mâchoire qui évoquait celle d'un dogue, lisait le « New York Tribune ».

— Chambre 27, fit le maître d'hôtel. Le groom va y monter votre valise. Si monsieur veut me suivre dans la salle à manger, j'ai encore une excellente table avec vue sur la mer...

Buster suivit le garçon et s'installa. Après un coup d'œil de pure forme sur la carte, il se décida pour la solution la plus facile : il prit le menu du jour. Comme il dépliait sa serviette, il constata que le gentleman à la mâchoire de chien boxer venait de prendre place à la petite table qui lui faisait vis-à-vis. Tout en pignochant distraitement son pain, le chauve lançait par instant un furtif regard circulaire par-dessus son journal.

— Voilà un client qui semble attendre un commensal, se dit le jeune homme, et il se mit à déguster son potage. Mais à deux reprises, en levant le nez, il surprit les yeux de son voisin posés sur lui.

— Sapristi ! C'est que le gaillard a tout l'air de m'espionner. Serait-il possible que je sois déjà pris en filature ? Dans ce cas, les types dont Igor m'a conseillé de me méfier doivent être de première force... Mon petit Buster, tu exagères peut-être la prudence, mais tu ne peux te permettre aucun risque inutile... Quand on a 2.000 dollars en poche, on ne lésine pas sur le prix d'un dîner perdu... Ta sécurité et surtout ta mission sont en jeu !

On venait de servir au mystérieux client une entrecôte saignante. A haute voix, d'un ton dégagé, Buster pria le garçon de lui indiquer les lavabos. Et laissant ostensiblement sur la nappe son paquet de cigarettes, comme quelqu'un qui compte revenir dans un instant après s'être lavé les mains, Buster se dirigea à son aise vers les toilettes.

Mais il bifurqua sur la réception, demanda sa note, fit descendre sa mallette, régla son dîner à peine entamé et sa chambre retenue, puis bondit vers la rue. Trente mètres plus loin, il hélait un taxi au passage :

— Au centre de la ville... et que ça gaze ! ordonna-t-il au chauffeur.

Plusieurs fois durant le trajet, le jeune homme se retourna pour observer par la vitre arrière s'il n'était pas suivi.

— Dire que j'ai encore trois heures à perdre, se dit-il. Où pourrais-je les passer avec le plus de chance de rester inaperçu ?

A ce moment, un énorme calicot au-dessus d'une verrière attira son attention. Il avait eu le temps de lire en passant : Rex Cinéma. « Le Roi de la Vallée ».

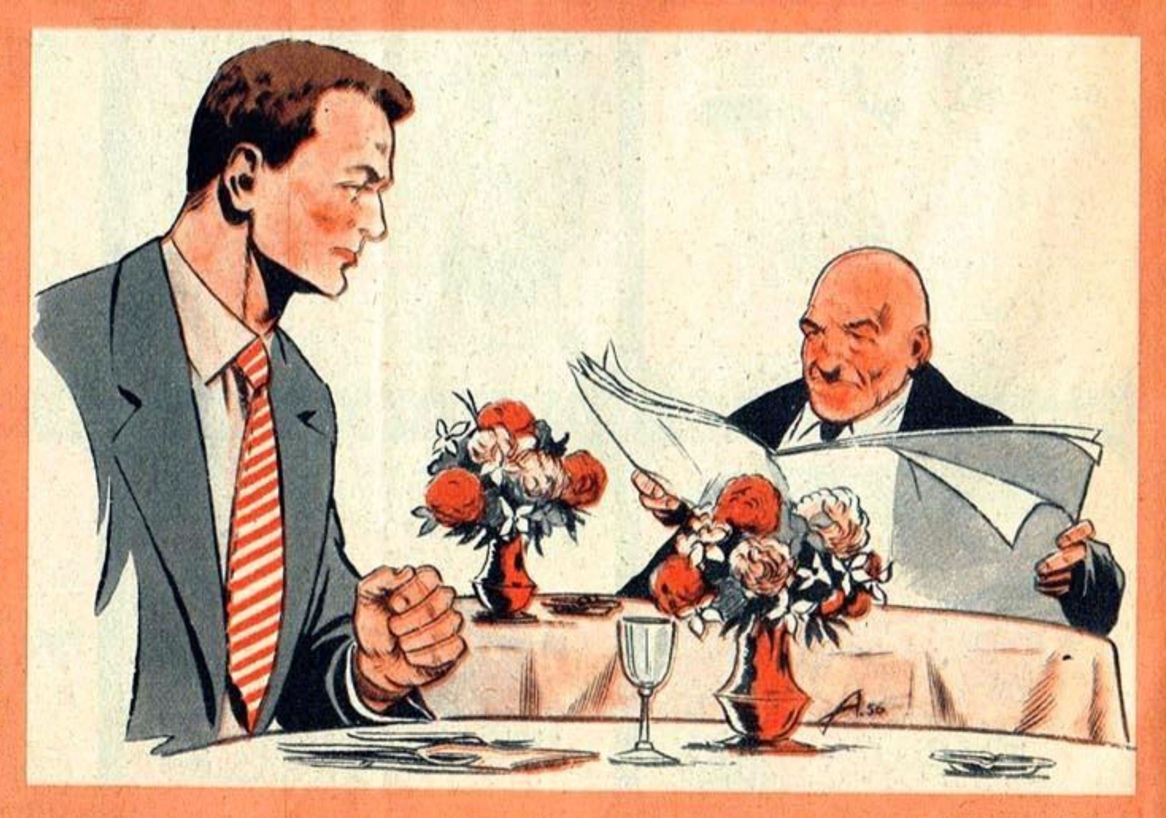
— Comment diable n'y avais-je pas songé ! Une salle obscure... Voilà l'idéal pour moi. Chauffeur, reprit-il à haute voix, faites donc le tour de ce bloc et déposez-moi devant le cinéma Rex !

Jetant un dernier coup d'œil derrière lui, Buster Webb s'engouffra à l'intérieur de la salle et suivit l'ouvreuse jusqu'à son fauteuil. Il était étonné d'ailleurs de se sentir aussi calme dans cette aventure qui débutait précipitamment. Il est vrai qu'en Corée, il avait souvent accompli des missions autrement angoissantes que celle qui consistait à téléphoner à minuit pour demander un paquet à un monsieur. Le western, qui se déroulait sur l'écran, était d'ailleurs captivant. Buster, qui avait conservé une âme de gosse, se délectait de ces poursuites, pugilats et chevauchées. Il avait le don heureux de participer aux péripéties de l'action comme s'il les vivait lui-même. A un moment particulièrement pathétique, il trépigna même avec un tel enthousiasme que son voisin de gauche, après s'être penché, lui frappa le bras du coude en murmurant :

— Excusez-moi, mais vous venez de laisser tomber votre chapeau !

Brusquement ramené à la réalité, Buster tourna vers lui la tête pour le remercier. Mais son merci s'arrêta dans sa gorge. Le complaisant spectateur n'était autre que le gentleman chauve à la mâchoire de dogue.

Sans plus se soucier de l'épilogue du film, le jeune homme s'était levé. Ecrasant au passage quelques pieds imprudents, il se glissa dans la rangée et se hâta vers la sortie.



— C'est donc le diable en personne que ce type-là ! C'est à croire qu'il me flaire à la piste comme un épagneul ! Il va naturellement sortir sur mes talons. Il faut absolument que je le sème avant minuit...

Résolument, Buster se lança dans la cohue des grands boulevards. Souvent, il s'arrêtait net pour se coller dans l'embrasure d'un porche d'où il épiait le flot des passants. Puis, après un moment, il repartait en sens opposé, tournant au hasard par les rues qui lui paraissaient les plus encombrées. Quand il fut las de ce manège, ayant la conviction qu'il s'était cette fois débarrassé pour de bon de l'intrus,

COKE EN STOCK

Buster Webb consulta sa montre. C'était un de ces vieux oignons comme en utilisent les ouvriers du chemin-de-fer, sans aucune élégance, mais d'une mécanique remarquablement précise.

— Minuit moins cinq, fit le jeune homme. Il est temps de chercher une cabine téléphonique. Bien vite il en dénicha une sur l'avenue qu'il suivait. Il décrocha le cornet et forma le numéro d'appel 37.24 au moment précis où l'horloge de la cathédrale commençait à sonner les douze coups. Il devait être attendu avec impatience, car immédiatement quelqu'un décrocha à l'autre bout du fil.

— Ici John Forester... fit une voix qui lui parut comme oppressée.

— Igor salue bien Bouddha... prononça distinctement Webb. A ce moment résonnèrent dans l'appareil des coups sourds, pareils à ceux d'une porte fermée qu'on aurait secouée violemment.

La voix reprit encore plus faible et plus angoissée :

— ...Ils sont... On cherche à entrer... Ecoutez bien... Allez chez Rossetti...

Ce fut tout. Buster essaya vainement à plusieurs reprises de reprendre la communication. Le 37.24 ne répondait plus. Il forma alors les quatre zéros pour obtenir le bureau des renseignements à la centrale des postes.

— Allo, miss ! J'étais en communication avec un numéro et l'on m'a brusquement coupé. Ce numéro ne répond plus quand je rappelle. Pourriez-vous me dire quelle adresse est desservie par le 37.24 ?

— Le 37.24 ?... Un moment, je vous prie... Vous m'écoutez ?... Il s'agit du Bar de la Flotte, petite rue du Port...

— O.K. ! Merci, miss !

Webb sortit de la cabine et avisa à cinquante mètres un grand portier, galonné comme un amiral, qui montait la faction devant un restaurant de nuit illuminé au néon vert et rouge.

— Pouvez-vous me dire où se trouve la petite rue du Port ?

— Ce n'est pas très compliqué, mais ce n'est pas à côté d'ici. Tenez... Vous irez tout droit, jusqu'aux quais. Vous verrez sur votre droite les stocks de bois entreposés. Juste derrière, au bout des docks, commence la petite rue du Port... Vous n'êtes sans doute pas d'ici, jeune homme ? Dans ce cas, si je puis vous donner un conseil, c'est de ne pas aller flâner par plaisir dans ce quartier-là... Il est malsain à cette heure...

LA SEMAINE PROCHAINE :
A LA RECHERCHE DE ROSSETTI





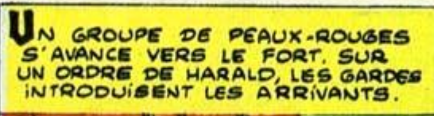
















CAYUGA APPORTE LES ORDRES DES IROQUOIS !

33

la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN



















LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR
NICOLAS FLANELLE

ENCRES SYMPATHIQUES

Il faut croire que les lecteurs de TINTIN ont beaucoup de secrets à communiquer à leurs camarades. Ou bien, est-ce simplement l'attrait de jouer au « conspirateur », de s'imaginer qu'on est membre d'une société secrète dont il importe de soustraire la correspondance aux regards des non-initiés. Toujours est-il que plusieurs petits amis — et particulièrement les filles (Tiens, tiens !) — me demandent des recettes d'encres invisibles. Donnons-leur, une fois encore, satisfaction. Il en existe des tas.

1°) Tout d'abord, le jus de citron, le jus d'oignon, la plupart des sucs acides permettent de tracer des caractères non apparents, qui se révéleront dès qu'on chauffera fortement le papier.

2°) Il en ira de même avec une écriture à l'acide sulfurique (attention, dangereux à manier) étendu d'eau.

3°) Faite avec une dissolution de chlorure de cobalt, l'écriture chauffée apparaîtra en BLEU.

4°) Les caractères tracés avec une solution de sel appelé nitrate de cuivre se révèleront en ROSE à la chaleur.

5°) Si vous employez une d i s s o l u t i o n d'acétate de plomb, votre texte apparaîtra lorsque le destinataire aura exposé votre lettre aux émanations du sulfhydrate d'ammoniaque. Seulement, il lui faudra beaucoup de courage, car c'est là un gaz particulièrement fétide. Aussi, conseillez-lui plutôt de repasser sur le texte avec un pinceau bien imbibé de sulfure de calcium. Il obtiendra ce produit révélateur, en faisant bouillir de la chaux avec du souffre et de l'eau naturelle. Vos phrases apparaîtront à ses yeux étonnés, d'abord en jaune, pour passer par le brun et finir en beau noir.

Il existe encore bien d'autres encres dites sympathiques, telles celles qu'on fait avec le sel amoniac, le sulfate de fer ou la potasse caustique.

Mais je crois vous en avoir suffisamment dit aujourd'hui pour que déjà vous puissiez assortir le ton de votre correspondance secrète aux couleurs de vos sentiments ou de votre humeur du jour... bleue, jaune, rose ou noire.





APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI

15e LEÇON

I. TEXTE

1. Riri is outside, on his balcony, it is cold.
2. There is much snow on the ground.
3. It is dark, it is in the evening.
4. What time is it ?
5. It is ten o'clock in the evening.
6. Is Riri on his balcony in the morning ?
7. Has Riri many friends ? Yes, he has.
8. Have you many friends ? Yes, I have.

II. PRONONCIATION

1. Riri iz âoutsaïd, onn hiz bèlkëni, it iz kôld.
2. Véë iz meutch snôw onn ve graoûnd.
3. It iz dâk, it iz inn vi îvninng.
4. Wot taëm iz it ?
5. It iz tènn o klok inn vi îvninng.
6. Iz Riri onn hiz bèlkëni inn ve môninng ?
7. Hèz Riri mèni frènndz ? Jes, hi hèz.
8. Hèv ioû mèni frènndz? Jes, aï hèv.

III. VOCABULAIRE

the balcony : le balcon
much : beaucoup *de*
the snow : la neige
the ground : le sol
it is dark : il *fait* sombre
the evening : le soir
wat time is it ? : quelle heure est-il ?
ten o'clock : dix heures
the morning : le matin
many : beaucoup *de*

IV. GRAMMAIRE

1. *much* snow : *beaucoup de* neige ; *many* friends : *beaucoup* d'amis; *beaucoup de* se traduit par *much* devant un singulier et par *many* devant un pluriel.
2. *in* the evening : le soir. Les parties du jour employées comme complément circonstantiel de temps sont précédées de *in*. Donc : *in* the morning : le matin (*dans* la matinée).

V. CORRECTION DE L'EXERCICE N° 14

1. Is it cold in Autumn ?
2. Summer is a fine season.
3. Where is Riri's castle ?
4. It snows, it rains, it freezes and it is cold in Winter.
5. The thief is not in Riri's castle.
6. Is Riri's dog outside ? Yes, it is.
7. There is only one thief outside.
8. Spring and Summer are seasons.

VI. EXERCICE N° 15

1. Fait-il froid le matin ?
2. Est-ce que Riri a beaucoup de livres ?
3. Y a-t-il beaucoup de neige sur le balcon ?
4. Il est huit heures du soir, je suis dans la salle à manger.
5. Il est neuf heures du matin, je lis un beau livre.
6. Riri est seul sur son balcon.
7. Il ne fait pas sombre le matin.
8. Est-ce que le voleur est sur le balcon avec Riri ?

LE MAROQUIN NOIR

Les agents étrangers qui ont enlevé le professeur Marlier et Me Labade ont obligé le fils de ce dernier à venir leur remettre les documents du savant...

DESTINATION INCONNUE



(37) LE voyage dura près d'une demi-heure. Il s'effectua d'abord dans le plus grand silence, puis le chauffeur ouvrit la radio qui se mit à déverser sur les occupants de la voiture des flots sirupeux de mélodie. Immobile, les yeux mi-clos sous le bandeau qui l'aveuglait, Jean tendit l'oreille comme s'il essayait de discerner, par-dessus les flonflons de la musique et le ronronnement du moteur, un autre bruit, plus lointain... Soudain, le véhicule ralentit, prit un virage assez court, et s'arrêta...



(38) QUELQU'UN ouvrit la portière. Jean sentit qu'on lui prenait la main pour l'aider à descendre, puis qu'on le guidait sur une allée semée de gravier. Une minute plus tard, il se trouvait à l'intérieur de la maison. « Vous pouvez enlever votre bandeau ! » fit une voix. Le jeune homme ne se fit pas répéter l'invitation; mais il n'eut pas plus tôt ouvert les yeux qu'il les referma précipitamment, blessé par la lumière trop vive de la pièce. Il était dans une grande salle aux murs chaulés,...



(39) ...très sommairement meublée. Debout, à ses côtés, les trois hommes qui avaient fait en sa compagnie le trajet en voiture. En face de lui, assis derrière une petite table, un quatrième personnage au teint très basané. Incroyablement maigre, les cheveux clairsemés et le visage barré d'une grande cicatrice, cet individu respirait l'intelligence et la volonté. Durant quelques instants, il considéra Jean avec attention, puis il lui dit, presque sans accent : « Suivez-moi. Vous allez voir votre père ! »



(40) L'INCONNU conduisit Jean dans une pièce du premier étage au fond de laquelle, à hauteur d'homme, se découpait le rectangle lumineux d'une vitre encastrée dans le mur. « Allez jusqu'à cette vitre, monsieur, dit l'étrange personnage, vous verrez Maître Labade. » Jean se précipita vers le fond de la pièce et ne put réprimer une exclamation de surprise. De l'autre côté de l'écran de verre, assis dans un fauteuil, l'air préoccupé, Maître Labade regardait son fils... SANS LE VOIR.



(41) JEAN frappa au carreau pour attirer l'attention de son père. En vain ! A la fin, effrayé par cette immobilité à laquelle il ne comprenait rien, il cria deux ou trois fois : « Papa ! Papa !... » Sans résultat. Maître Labade ne sourcilla même pas. « Inutile d'insister, fit l'homme à la balafre. Votre père, d'où il est, ne peut ni vous voir ni vous entendre. Il se trouve dans une pièce parfaitement isolée. Mais vous voici rassuré, c'est le principal. A présent, descendons !... »



(42) AU moment où Jean et son guide atteignaient le rez-de-chaussée, la sonnerie du téléphone retentit. L'homme à la balafre hâta le pas et décrocha le récepteur d'un air maussade. A l'autre bout du fil, une voix très excitée se lança dans un long rapport que Jean, d'où il était, ne percevait que sous la forme d'un grésillement agaçant. Le visage de l'espion s'était figé. Tout en écoutant attentivement ce que lui disait son correspondant, il fixait sur le jeune homme un regard venimeux...

(A suivre)



LES AVENTUR
LE MAITR

Pour essayer de mettre fin à la folie destructrice de























...ES DE DAN COOPER

...E DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

...Sanders, Dan a pénétré sur le miroir solaire...





















(A suivre.)

TINTIN-

ON DÉMÉNAGE !

UN citoyen de Montréal (Canada) avait décidé de quitter la ville pour vivre à la campagne. Comme il aimait beaucoup sa maison, il voulut l'installer sur sa nouvelle propriété. L'entreprise fut menée à bien, à grand renfort de rouleaux et de tracteurs ! Lorsque la maison arriva intacte, au bout de plusieurs jours, sur son nouveau terrain, le propriétaire, au comble de la consternation, s'avisa que ce dernier était trop petit !

DROLE D'ENCOURAGEMENT !



UN match de football opposait dernièrement, dans le nord du Nigéria, deux équipes d'étudiants noirs. A la mi-temps, l'une des deux universités était menée par un but à zéro. Le directeur de l'équipe « menée » courut alors sur le terrain, une badine à la main, et infligea à chacun de ses joueurs une copieuse correction. Après quoi, imperturbable, il regagna sa place.

Le match ne s'en termina pas moins sur la défaite sévère des joueurs fustigés. Mais on serait curieux de connaître l'avis de nos ligues de football sur cette manière singulière de remonter le moral d'une équipe !

VIVE LE SOLEIL

ON vient de construire dans le Colorado (USA) un immeuble de six étages en métal léger, monté sur une plate-forme tournante. Ce dispositif permet aux locataires de recevoir au maximum la lumière du soleil : il suffit de faire pivoter le bâtiment selon la position de l'astre !

LE TEMPS QU'IL FERA

SAVEZ-VOUS qu'aux Bermudes les baromètres sont remplacés par des bouteilles d'huile de ricin ? Il paraît qu'on peut prédire le temps qu'il fera d'après la clarté et l'épaisseur du liquide !



ATTRAPE-NIGAUD

ON trouve aujourd'hui, dans certains magasins d'Angleterre et d'Amérique, de petites crevettes - appâts que les pêcheurs accrochent avec deux hameçons à leur ligne. Ces petites crevettes en plastic transparent contiennent une pilule qui produit des bulles; si bien que les poissons ont l'impression que les bestioles sont vivantes.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7.

ETES-VOUS AUTORITAIRE ?

10 OUI : Inutile de souligner davantage votre nature autoritaire. Sans doute ne convient-il pas plus à un jeune garçon qu'à un homme d'être mou, sans volonté aucune, mais ne perdez pas de vue que vous n'êtes pas seul au monde et que chacun a voix au chapitre. Ne vous obstinez pas quand vous avez tort et si vous voulez garder vos amis, n'imposez pas toujours vos vues.

7 A 9 OUI : Encore trop de : « Je suis d'avis que », « Selon moi », « A mon sens », « Mon opinion est que ». A tout âge, mais surtout au vôtre, cela fait pédant Vous qui tenez tant à votre liberté d'opinion et d'action, pourquoi la refusez-vous à autrui ?

4 A 6 OUI : Vous n'êtes pas un dictateur, car vous avez la sagesse de souvent abonder dans le sens de la majorité. Vous êtes dans la bonne moyenne, Restez-y.

1 A 3 OUI : Votre autorité est quasi nulle. Vous manquez de confiance en vous et subissez fortement l'influence de votre entourage. Sans vous soustraire aux conseils de vos aînés, tâchez de juger par vous-même, car vous ne serez pas toujours « en tutelle ».

ZERO : Vous n'êtes ni obstiné, ni volontaire et ne cherchez guère à vous imposer. C'est très gentil à vous d'accepter ce dont vos camarades ont envie, mais ne vous laissez pas marcher sur le pied, ou l'on finira par vous compter pour poivre et sel !

MOTS CROISES

Horizontalement. — I. Fard. — Le. — II. Are. — Cap. — III. Rapa. — IV. Mélange. — V. Etirer. — Retirer. — VII. ee. — Asa. — **Verticalement.** — 1. Fa. — Mer. — 2. Arrêtée. — 3. Réalité. — 4. Pari. — 5. Canera. — 6. La. — Grès. — 7. Epée. — Ra.

DESSIN A COMPLETER

Un terrassier en plein travail.

CHARADE

Charbonnier (Char — Beau — Niais). — Agriculteur (A — gris — culte — heure). — Boucher (bouche — é).

NOUVELLES EN

● Un fermier écossais qu avait perdu l'usage de l parole depuis quinze ans vient de le recouvrer brus quement... à la suite d'u coup de pied violent qu'il reçu d'une de ses vaches

● Une importante usine d produits électriques vient d faire enregistrer en différen tes langues, sur disques mi crosillons, un catéchism universel.

QUEL PROGRES !



UN grand magasin américain vient de s'équiper de portes-tambour d'un genre tout nouveau. Actionnées par un moteur électrique, ces portes tournent à deux vitesses différentes. Leur allure normale, qui est de trois tours par minute passe à neuf tours par minute si l'on appuie sur la barre de poussée.

Mais, en cas de ruée soudaine provoquée par la panique ou tout autre motif, les battants de la porte se replient automatiquement et libèrent entièrement le passage.

MONDIAL

TROIS MOTS...

● On vient de lancer en Amérique le savon - qu'on - ne - perd - plus - dans - son - bain. Un feuillet métallique glissé dans une fente de la savonnette l'attire vers un support de la baignoire qui contient un aimant.

● Les policiers musulmans ont décidé de ne plus porter la chéchia. Ils exigent qu'on leur donne une casquette en hiver et un casque colonial en été.

VIVE LE CONFORT

A BROADWAY, un métro de luxe a fait son apparition. Les voitures, dont l'aménagement peut satisfaire les plus difficiles, sont équipées de désodoriseurs, d'aspirateurs électroniques pour supprimer la poussière et de filtres radioactifs pour tuer les microbes. Elles sont climatisées et les voyageurs y jouissent d'une diffusion ininterrompue de musique douce et calmante.



LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

QUE SIGNIFIENT LES CROIX ET LES CROCHETS

LES croix sont fréquentes dans les autographes : le t minuscule représente une croix; beaucoup remplacent leur x par une croix de saint André (penchée); enfin certaines signatures portent un trait croisé.

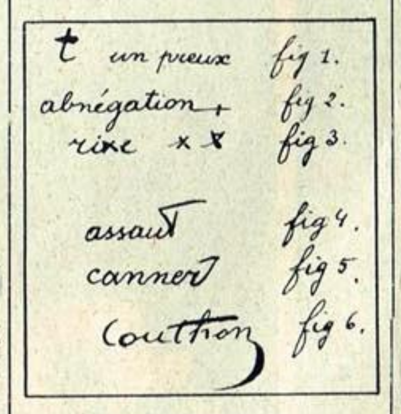
La croix annonce toujours une nature qui se consacre et se sacrifie pour une cause. Et voici comment :

a) le « t » bien « croisé » (fig. 1) annonce « un croisé », une personne qui sait payer de sa personne pour atteindre son but.

b) une « finale clouée » sur la ligne (fig. 2) représente celui qui renonce à ses propres désirs par « abnégation ».

Les croix annoncent toujours une victoire sur soi-même... ou sur son voisin. Elle est nécessaire dans l'écriture comme dans la vie. Mais si « ton x » imite deux sabres « entrecroisés » (fig. 3), tu « pars en guerre » dès qu'on s'oppose à toi.

Rappelle-toi que celui qui triomphe par l'épée, périra par l'épée; rentre la tienne dans son fourreau, car plus fait douceur que violence.



LES CROCHETS

« Les crochets » sont des petites trahisons de la plume qui arrive à ses fins par une « voie détournée ». Celui qui les écrit travaille par la bande comme au billard. En boxe, le crochet de gauche est « une feinte » qui prend l'adversaire au dépourvu.

Si le crochet « oblique » brusquement « à droite » (fig. 4) le personnage sait attaquer à l'improviste.

S'il revient subitement « vers la gauche » (fig. 5), son dessinateur fait brusquement « machine arrière »; « il se dédit » sans crier gare.

Le crochet qui « remonte » est « sournois » comme un coup de pied au bon endroit.

Enfin sa forme peut varier.

Par exemple : plus il est « raide », plus la traitrise est « nette » et cynique mais si son angle « s'arrondit », il rappelle la souplesse « féline » de la panthère.

Voici d'ailleurs pour finir (fig. 6), le crochet en griffe qui paraphe l'écriture d'un des personnages les plus cruels de la Révolution française aux jours de la Terreur.

LA R.A.F. A MIS LES "JAVELIN" EN SERVICE



LE Gloster « Javelin », avion de chasse « tous temps », qui est l'une des meilleures réussites de la construction aéronautique britannique, et dont nous vous avons présenté en son temps le prototype, vient d'être mis en service par la R.A.F. à la suite des essais poursuivis depuis le mois de février. Plusieurs escadrilles vont en être équipées. Ce chasseur, que l'on voit ici en vol au-dessus des côtes anglaises, est monté par un équipage de deux hommes et peut combattre à des altitudes de 16 à 18.000 mètres à une vitesse dépassant 1.000 kilomètres.



CE bébé léopard des neiges est né l'autre semaine, au jardin zoologique de Copenhague. Evénement extrêmement rare : il vit encore et se porte bien ! En effet, lorsqu'ils sont en captivité, les parents léopards dévorent habituellement leur petit quelques instants après sa naissance... sans doute pour lui éviter de vivre une vie aux horizons bornés. Mais, cette fois-ci, les gardiens du zoo ont pu intervenir à temps, et le nouveau-né a été confié aux soins d'une maman chatte qui l'élève maintenant comme son propre fils.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 149, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IX.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F	105,— F	$ 2.00
6 mois	180,— F	205,— F	$ 4.00
1 an	350,— F	400,— F	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi.

Régie publicitaire : 

3-10-56



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Icare, Mortimer et Blake ont réussi à gagner la partie supérieure de la tour du gong et le professeur s'apprête à donner l'alarme...



















